



DÉCEMBRE
2025



Les narratifs spatiaux Enjeux stratégiques et perspective européenne

Paul WOHRER

L’Ifri est, en France, le principal centre indépendant de recherche, d’information et de débat sur les grandes questions internationales. Crée en 1979 par Thierry de Montbrial, l’Ifri est une fondation reconnue d’utilité publique par décret du 16 novembre 2022. Elle n’est soumise à aucune tutelle administrative, définit librement ses activités et publie régulièrement ses travaux.

L’Ifri associe, au travers de ses études et de ses débats, dans une démarche interdisciplinaire, décideurs politiques et experts à l’échelle internationale.

Les opinions exprimées dans ce texte n’engagent que la responsabilité de l’auteur.

ISBN : 979-10-373-1140-5

© Tous droits réservés, Ifri, 2025

Couverture : © Shutterstock.com

Comment citer cette publication :

Paul Wohrer, « Les narratifs spatiaux. Enjeux stratégiques et perspective européenne », *Études de l’Ifri*, Ifri, décembre 2025.

Ifri

27 rue de la Procession 75740 Paris Cedex 15 – FRANCE

Tél. : +33 (0)1 40 61 60 00 – Fax : +33 (0)1 40 61 60 60

E-mail : accueil@ifri.org

Site internet : Ifri.org

Auteur

Paul Wohrer est chercheur spécialisé dans les questions spatiales à l’Institut français des relations internationales (Ifri). Ses recherches portent sur les enjeux géopolitiques, stratégiques, et les évolutions technologiques et industrielles du domaine spatial. De 2017 à 2023, il a travaillé au sein de la Fondation pour la recherche stratégique (FRS) en tant que chargé de recherche sur les questions spatiales. Paul Wohrer est diplômé de Sciences Po Bordeaux et de l’International Space University de Strasbourg.

Avertissement au lecteur

Toutes les traductions de sources en langue anglaise sont de l'auteur.

Résumé

Les récits que les puissances construisent autour de l'espace jouent aujourd'hui un rôle déterminant dans leur stratégie. Aux États-Unis, la référence à la frontière et à la destinée manifeste continue de structurer un narratif d'expansion, où l'exploration spatiale incarne la vocation nationale à repousser les limites et à maintenir une excellence technologique. En Russie, le spatial demeure un instrument central de puissance et de prestige, hérité de l'époque soviétique mais désormais réorienté par un récit privilégiant la militarisation. La Chine inscrit son « rêve spatial » dans un projet de renaissance nationale : ses réussites technologiques et scientifiques deviennent les vecteurs de son nouveau statut international. D'autres acteurs, comme l'Inde, le Japon ou les Émirats arabes unis, mobilisent l'espace pour affirmer leur modernité, renforcer leur autonomie ou projeter un leadership régional.

Au cœur de ces dynamiques, deux grandes visions structurent les imaginaires spatiaux contemporains. La première relève d'une idéologie de l'expansion, qui conçoit l'espace comme un territoire à conquérir, exploiter ou armer, prolongeant des récits de frontière, de modernité technologique et de puissance nationale. La seconde repose sur une idéologie de la préservation, qui présente l'espace comme un environnement fragile à protéger, un bien commun à réguler et un outil essentiel au fonctionnement des sociétés. Ces récits, souvent en tension mais parfois hybridés dans les discours, orientent les choix politiques, économiques et sécuritaires des acteurs spatiaux.

Face à ces imaginaires cohérents et mobilisateurs, l'Europe apparaît dans une position paradoxale. Malgré des capacités scientifiques et industrielles de premier plan, son discours reste fragmenté et souvent influencé par les modèles narratifs des autres puissances. Cette absence de récit unificateur limite sa capacité à définir ses priorités, à défendre ses intérêts et à affirmer une vision propre dans la compétition mondiale. Pourtant, l'Europe dispose des fondations nécessaires pour porter un récit distinct, articulé autour de trois ambitions : une puissance spatiale au service de sa défense, des applications spatiales au bénéfice de ses sociétés, et une responsabilité particulière dans la préservation d'un environnement spatial durable.

Executive summary

The narratives that major powers build around space play a decisive role in their strategic posture. In the United States, ideas of the frontier and Manifest Destiny continue to underpin an expansionist storyline in which space exploration reflects a national mission to push boundaries and sustain technological leadership. In Russia, space remains a core instrument of power and prestige, an inheritance from the Soviet era, now reframed through a narrative that emphasizes militarization. China integrates its “space dream” into a broader project of national rejuvenation, where technological and scientific achievements serve as markers of its rising international status. Other actors, such as India, Japan, or the United Arab Emirates, use space to showcase modernity, reinforce strategic autonomy, or project regional leadership.

Amid these dynamics, two overarching visions shape today’s space imaginaries. The first is grounded in an ideology of expansion, viewing space as a domain to conquer, exploit, or militarize, extending narratives of frontier, technological prowess, or national power. The second stems from an ideology of preservation, portraying space as a fragile environment to protect, a global commons to regulate, and a critical enabler of modern societies. These narratives, often in tension yet sometimes blended in practice, inform the political, economic, and security choices of spacefaring nations.

Against this backdrop of coherent and mobilizing narratives, Europe finds itself in a paradoxical position. Despite world-class scientific and industrial capabilities, its discourse remains fragmented and frequently shaped by the narrative frameworks of other powers. This lack of a unifying story weakens its ability to set priorities, protect its interests, and assert a distinctive vision in global competition. Yet Europe has all the foundations needed to advance its own narrative, one built around three ambitions: space power in support of its defence, space applications that deliver concrete benefits to its societies, and a special responsibility in safeguarding a sustainable space environment.

Sommaire

INTRODUCTION	6
LES RÉCITS SPATIAUX, REFLETS DES AMBITIONS GÉOPOLITIQUES..	8
États-Unis : la frontière et la destinée manifeste comme horizon de la puissance	8
Russie : héritage soviétique et affirmation impérialiste	12
Chine : la réalisation du rêve spatial.....	16
Le paradoxe européen	20
La valeur symbolique du spatial mobilisée par de nouvelles puissances	22
ENTRE EXPANSION ET PRÉSERVATION : LES NARRATIFS SPATIAUX CONTEMPORAINS	26
L'idéologie de l'expansion spatiale	27
L'idéologie de la préservation	40
Hybridations et usages stratégiques des récits	48
UN DISCOURS EUROPÉEN AMBIVALENT ET FRAGMENTÉ.....	51
Une influence américaine sur les discours européens	52
Montée des discours sur le déclin	54
Un nouveau récit pour l'Europe spatiale ?.....	56
CONCLUSION	60
ANNEXE	62

Introduction

« [...] Et nous poursuivrons notre destinée manifeste jusque dans les étoiles, en envoyant des astronautes américains planter la bannière étoilée sur la planète Mars. L'ambition est le souffle vital d'une grande nation, et, aujourd'hui, notre nation est plus ambitieuse que toute autre. Aucune nation n'égale la nôtre. »¹

Le discours inaugural de Donald Trump démontre que l'espace extra-atmosphérique constitue encore un terrain fécond pour l'expression de récits mobilisateurs. Le 47^e président des États-Unis a par la suite indiqué avoir été « choqué » par la réaction enthousiaste de la foule et surpris de l'intérêt suscité par l'idée de poser des Américains sur Mars². Cette aventure exaltant les valeurs américaines constitue donc un « narratif » particulièrement efficace.

Qu'est-ce qu'un « narratif » ? Cet anglicisme est issu de la locution anglaise « *narrative* », définie comme « une manière de présenter ou de comprendre une situation ou une série d'événements qui reflète et promeut un point de vue particulier ou un ensemble de valeurs³ ». Principalement utilisé en français comme un adjectif « qui relève de la narration, du récit⁴ », l'usage de ce mot en tant que substantif, bien que controversé⁵, a commencé à s'imposer récemment dans le discours médiatique, principalement à la suite de l'invasion de l'Ukraine par la Russie⁶.

Un narratif se caractérise par sa puissance évocatrice, tout en permettant des ajustements pour correspondre aux besoins des communicants qui l'emploient, comme l'explique le chercheur Roland Labregère : « Les grands récits de naguère étaient incontestables voire verrouillés alors que les “narratifs” d'aujourd'hui se reconnaissent par leur volatilité⁷. » Un narratif consiste donc à raconter une histoire pour justifier une action. Certains parlent aujourd'hui d'un « usage stratégique du récit⁸ ».

1. D. J. Trump, « The Inaugural Address », *The White House*, 20 janvier 2025, disponible sur : www.whitehouse.gov.

2. J. Foust, « Trump Says Mars Missions Are of Interest But Not a Top Priority », *SpaceNews*, 10 mars 2025, disponible sur : <https://spacenews.com>.

3. Dictionnaire Merriam-Webster, s.v. « *Narrative* », disponible sur : www.merriam-webster.com.

4. Dictionnaire Larousse, s.v. « *Narratif* », disponible sur : www.larousse.fr.

5. L'Académie française, « Le narratif, le narrative », recommandation sur l'usage, disponible sur : www.dictionnaire-academie.fr.

6. M. Arabyan, « *Narratif* : adjectif, adjectif substantivé, substantif », *Pratiques*, 2024, disponible sur : <http://journals.openedition.org>.

7. R. Labregère, « Vous avez dit “narratif” ? », *Humanisme*, vol. 346, 2025, p. 6-11.

8. L. Cédelle, « L'avènement du “narratif”, ou l'usage stratégique du récit », *Le Monde*, 15 mars 2023, disponible sur : www.lemonde.fr.

À l'échelle internationale, l'espace est ainsi pensé, représenté et mis en récit selon des « cadres d'interprétation du monde⁹ », qui nourrissent des narratifs porteurs d'ambitions sur le progrès technologique, la puissance, la prospérité, voire la survie. On peut y voir la marque et le vecteur d'idéologies parfois concurrentes : ces narratifs orientent ou défendent des priorités politiques, justifient des investissements, légitiment des cadres juridiques et façonnent les imaginaires collectifs.

Ces récits ne sont pas universels. Ils s'inscrivent dans des trajectoires nationales et culturelles différencierées. Ainsi aux États-Unis, l'espace reste associé à une logique de « frontière », d'expansion et d'entrepreneuriat privé. En Chine, il incarne la projection d'un destin civilisationnel technologique, le « rêve chinois » promu par Xi Jinping¹⁰. En Russie, il convoque un héritage soviétique réactualisé dans une perspective impérialiste¹¹.

En Europe, en revanche, les récits spatiaux peinent souvent à se stabiliser autour d'un imaginaire unifié : scientifiques, économiques ou, plus rarement, stratégiques, ils se caractérisent par leur diversité. Cette hétérogénéité pose la question de l'existence d'un narratif spatial européen autonome, porteur d'actions concrètes et à même de diriger les ambitions politiques, industrielles, de souveraineté technologique et de responsabilités globales du continent¹².

Dans ce contexte, cette étude propose une analyse des narratifs spatiaux contemporains, envisagés à la fois comme instruments de construction de sens, comme vecteurs de puissance et de structuration des relations internationales.

À partir d'une typologie des grandes idéologies sous-tendant les narratifs à l'œuvre dans le domaine spatial, seront examinées les spécificités européennes à la lumière des tensions contemporaines entre autonomie stratégique, intégration industrielle et dépendance technologique. L'objectif est, *in fine*, de proposer des pistes pour une réorientation narrative susceptible de renforcer la cohérence stratégique du projet spatial européen, dans un environnement international marqué par la reconfiguration rapide des rapports de force.

9. P. Muller, *Dictionnaire des politiques publiques*, Paris, Presses de Sciences Po, 2010, p. 533-539.

10. Xi Jinping, « Allocution du président Xi Jinping pour le Nouvel An 2023 », Ministère des Affaires étrangères de la République populaire de Chine, 31 décembre 2022, disponible sur : www.mfa.gov.cn.

11. F. Vidal, « Russia's Space Policy: The Path of Decline? », *Notes de l'Ifri*, Ifri, 2021.

12. « Puissance spatiale : le réveil de la France », Institut Montaigne, juin 2025.

Les récits spatiaux, reflets des ambitions géopolitiques

L'étude des discours officiels prononcés par les dirigeants politiques et les responsables institutionnels constitue une entrée fondamentale pour comprendre les représentations dominantes du domaine spatial et les orientations géopolitiques qui en découlent. Ces discours reflètent autant les ambitions nationales que des modèles de légitimation mobilisés pour justifier des politiques publiques, les budgets alloués et les priorités stratégiques.

Cette section propose une cartographie synthétique des narratifs spatiaux des principales puissances spatiales¹³ : les États-Unis, la Russie, la Chine et l'Europe. Elle met en lumière les lignes de tension et de convergence qui traversent ces récits, ainsi que leurs spécificités nationales.

États-Unis : la frontière et la destinée manifeste comme horizon de la puissance

Les motivations à l'origine de l'intérêt américain pour l'espace constituent un champ d'étude très fourni. Le discours officiel sur l'espace y puise profondément dans une tradition historique construite autour des notions de « frontière » et de « destinée manifeste », concepts hérités du XIX^e siècle qui ont façonné la vision américaine de l'expansion territoriale et du rôle mondial des États-Unis.

En 1893, dans son essai « L'importance de la Frontière dans l'histoire américaine », l'historien Frederick Jackson Turner explique ainsi que la conquête de l'Ouest des États-Unis au cours du XIX^e siècle a véritablement créé la « culture américaine », la séparant de la culture européenne dont sa population était pourtant majoritairement issue. Cette culture, telle qu'il la définit, s'est ainsi caractérisée par l'objectif de repousser la « frontière », ligne de démarcation entre la civilisation (c'est-à-dire les États de la côte est des États-Unis) et les territoires sauvages. Elle s'est donc forgée dans la découverte de nouveaux territoires et la lutte contre une nature hostile :

13. Les puissances spatiales sont les « États disposant de capacités souveraines d'accès à l'espace et de maîtrise de leurs satellites ». Voir I. Sourbès-Verger, « La puissance spatiale, permanences et changements », *L'Espace Politique*, 2023, p. 51-52, disponible sur : <http://journals.openedition.org>.

« [...] l'intellect américain doit à la frontière ses caractéristiques les plus marquantes. Cette rudesse et cette force combinées à l'acuité et à la curiosité ; ce tour d'esprit pratique et inventif, prompt à trouver des expédients ; cette maîtrise des choses matérielles, dénuée de sensibilité artistique mais capable d'accomplir de grands desseins ; cette énergie nerveuse et fébrile ; cet individualisme dominant, agissant pour le meilleur comme pour le pire, et, par-dessus tout, cette vitalité et cette exubérance qui naissent de la liberté – voilà autant de traits de la frontière, ou bien des traits éveillés ailleurs grâce à l'existence de la frontière. »¹⁴

Cette thèse reste très influente et fait partie des mythes fondateurs¹⁵ des États-Unis, régulièrement mobilisés dans les discours officiels. Cette métaphore a été utilisée dans le discours de John F. Kennedy, surnommé « *the New Frontier speech* », durant lequel il exprime les défis de l'Amérique des années 1960 comme constituant une « nouvelle frontière » à repousser¹⁶. Durant la guerre froide, l'espace est ainsi systématiquement présenté dans les discours présidentiels américains comme une « frontière » à conquérir, métaphore utile pour façonner la perception de ce nouvel environnement comme un prolongement naturel de l'esprit pionnier et de la mission civilisatrice américaine¹⁷.

14. F. J. Turner, *The Frontier in American History*, New York, H. Holt and Company, 1920, p. 37.

15. M.-C. Pauwells-Bourel, *Civilisation des États-Unis* (9^e éd.), Paris, Hachette Éducation, 2021.

16. J. F. Kennedy, « Acceptance of Democratic Nomination for President », John F. Kennedy Presidential Library and Museum, 15 juillet 1960, disponible sur : www.jfklibrary.org.

17. L. Billings, « Motives and Meanings: The role of the Frontier Metaphor in the Discourse of Space Exploration », Proceedings of the International Astronautical Congress (IAC), 2006.

LA MÉTAPHORE DE LA FRONTIÈRE DANS LES DISCOURS PRÉSIDENTIELS AMÉRICAINS (1/2)

J. F. Kennedy

« Ce qui fut autrefois l'ultime bastion de l'ancienne frontière de l'Ouest sera l'ultime bastion de la nouvelle frontière de la science et de l'espace. »



1961

1965

Lyndon B. Johnson

« Beaucoup disaient de l'espace ce que l'on disait [...] de l'Amérique elle-même : que l'environnement y était hostile, que le climat y était mauvais, et qu'il n'y avait de toute façon rien qui vaille le voyage. Ces deux jeunes Américains ont changé cette conception à jamais. »



Richard Nixon

« Les États-Unis vont lancer sans délai le développement d'un nouveau système de transport spatial, afin que la frontière des années 1970 devienne [...] un territoire familier et accessible à l'homme. »



1972

1976

Gerald Ford

« Dans les deux dernières décennies du deuxième siècle de notre Nation, nous nous sommes engagés dans l'exploration d'une nouvelle frontière : les voies de l'espace. »



Jimmy Carter

« Nous sommes ici aujourd'hui pour reconnaître et honorer six pionniers américains de la plus lointaine et de la plus élevée de toutes les frontières : la frontière de l'espace. »



1978

1984

Ronald Reagan

« Dans mon discours sur l'état de l'Union, je vous ai parlé de relever le défi de la prochaine frontière de l'Amérique, l'espace, comme l'un des quatre grands objectifs des années quatre-vingt. »



George H. Bush

« Il en est dix [...] qui rappellent pourquoi l'Amérique ne doit jamais cesser de partir à la conquête de nouvelles frontières : les dix astronautes courageux qui ont fait le sacrifice ultime au service de la cause de l'exploration spatiale. »



1989

Infographie : Paul Wohrer

LA MÉTAPHORE DE LA FRONTIÈRE DANS LES DISCOURS PRÉSIDENTIELS AMÉRICAINS (2/2)

1998



Bill Clinton

« Grâce à elle, nous explorerons de vastes frontières nouvelles, nous tracerons la carte de mers encore inexplorées, nous irons un peu plus loin dans l'immense ultime frontière. À bien des égards, votre mission ici à la NASA incarne l'esprit même de l'Amérique. »

George W. Bush



« Il y a deux siècles, Meriwether Lewis et William Clark quittèrent Saint-Louis pour explorer les nouvelles terres [...] l'Amérique s'est tournée vers l'espace pour les mêmes raisons. »

2004

2010



Barack Obama

« Si la mesure de nos accomplissements a beaucoup évolué au cours des cinquante dernières années, ce que nous faisons, ou ne faisons pas, dans la quête de nouvelles frontières n'en demeure pas moins décisif pour notre avenir, dans l'espace comme ici sur Terre. »

Donald Trump I



« Aujourd'hui, comme nos ancêtres avant nous, nous nous aventureons à la découverte d'une nouvelle et magnifique frontière : l'espace. Nos exploits les plus audacieux, nos voyages les plus épiques, nos plus grandes aventures et nos plus beaux jours ne font que commencer. »

2020

2021



Joe Biden

« Repousser les frontières a apporté d'importants bénéfices chez nous. Lorsque la NASA a créé le système de contrôle de vol numérique d'Apollo [...] cela a conduit à des technologies qui nous aident aujourd'hui à conduire nos voitures et à faire voler nos avions. »

Donald Trump II



« Nous poursuivrons notre destinée manifeste jusqu' dans les étoiles, en envoyant des astronautes américains planter la bannière étoilée sur la planète Mars. [...] L'esprit de la frontière est gravé dans nos cœurs. »

2025

Infographie : Paul Wohrer
Sources: Voir tableau en annexe



Si la métaphore de la frontière est régulièrement mobilisée aux États-Unis, l'autre notion fréquemment associée à l'exploration spatiale est celle de la « destinée manifeste ». Définie en 1845 par le journaliste John O'Sullivan, cette notion promeut l'idée que l'extension des États-Unis vers l'ouest du continent américain constituerait un mouvement à la fois évident (manifeste) et inévitable (destinée). Cette notion repose sur trois idées principales : les États-Unis incarnent une vertu morale ; la mission des États-Unis est de s'étendre sur de nouveaux territoires pour répandre leur civilisation éclairée ; et c'est là une mission divine¹⁸. Controversée, car promouvant une forme d'impérialisme américain¹⁹, elle est régulièrement évoquée dans les écrits et les représentations américaines relatives à l'exploration spatiale²⁰. Jusqu'à récemment, elle était cependant peu présente dans les discours présidentiels sur l'espace. Le discours inaugural de Donald Trump en janvier 2025 a remis ce concept sur le devant de la scène (voir *supra*).

Cette rhétorique mobilise l'idée que les États-Unis ont une responsabilité historique et morale d'étendre leur influence, de promouvoir la liberté et l'innovation, et de conquérir de nouveaux territoires. La vision expansionniste américaine tant en termes économiques, territoriaux que militaires s'inscrit donc dans une continuité historique forte, qui contribue aujourd'hui encore à façonner un récit spatial américain cohérent consistant à considérer l'espace comme une extension naturelle du territoire terrestre (voir *infra*).

Russie : héritage soviétique et affirmation impérialiste

« À peine une décennie après la fin de la Grande Guerre patriotique, la nation soviétique multiethnique, ayant traversé d'immenses tragédies et subi des pertes dévastatrices, a accompli l'extraordinaire. [...] La création de Baïkonour, ainsi que l'ensemble du programme spatial, constitue un véritable exploit, un témoignage de courage, de détermination et d'esprit héroïque. »²¹

En Russie, les avancées spatiales ont été envisagées dans un contexte différent de celui des États-Unis, mais qui lui est comparable à plusieurs égards. Les premiers « pionniers » spatiaux du XIX^e siècle conçoivent leurs projets (ou récits de science-fiction) dans un cadre culturel marqué par l'expérience de l'exploration de la Sibérie. Sa colonisation progressive

18. J. O'Sullivan, « Annexion », *United States Magazine and Democratic Review*, 1845, p. 5-10.

19. B. Vincent, *La destinée manifeste, aspects idéologiques et politiques de l'expansionnisme américain au dix-neuvième siècle*, Paris, Éditions Messene, 1999.

20. D. Sage, « Framing Space: A Popular Geopolitics of American Manifest Destiny in Outer Space. » *Geopolitics*, vol. 13, n° 1, 2008, p. 27-53.

21. V. Poutine, « Video Address on 70th Anniversary of Baikonour Space Centre », President of Russia, 2 juin 2025, disponible sur : <http://en.kremlin.ru>.

marque profondément la culture russe, pour laquelle la Sibérie représente un idéal de liberté, un espace vierge qui leur permettrait d'échapper à la férule des tsars. Complètement colonisée à partir du XIX^e siècle, la Sibérie ne peut plus représenter une échappatoire et les planètes apparaissent comme une alternative attrayante pour des populations en proie à de nombreuses crises économiques, aux guerres et aux émeutes²².

À la fin du XIX^e siècle émerge le « cosmisme russe », un mouvement de pensée proche du transhumanisme, entre la philosophie religieuse mystique orthodoxe, la science-fiction et des travaux d'ingénieurs qui envisagent sérieusement la conquête de ces nouveaux territoires spatiaux. Constantin Tsiolkovski, surnommé le « père de l'astronautique russe » par sa découverte de l'équation qui porte son nom, était un disciple du cosmisme. On lui doit la célèbre formule : « La Terre est le berceau de l'humanité, mais on ne passe pas toute sa vie dans un berceau. » D'après le philosophe Michel Etchaninoff, il existe en Russie une « tradition cosmiste » qui va de Dostoïevski à Vladimir Poutine et qui, malgré une philosophie allant à l'encontre de la doctrine marxiste-léniniste officielle durant l'Union des républiques socialistes soviétiques (URSS), « a secrètement imprégné sa culture²³ ».

Au début du XX^e siècle, les écrits de vulgarisation scientifique de Yakov I. Perelman, notamment *Voyage interplanétaire*, popularisent en Russie les notions de vol spatial. Les auteurs de science-fiction étrangers, comme Jules Verne et Herbert George Wells, rencontrent un large succès. Après la guerre civile russe (1917-1921), un véritable « boom spatial » s'amorce : plus de 500 publications sur ce thème apparaissent avant la Seconde Guerre mondiale. Le roman *Aelita* (1923) d'Aleksey N. Tolstoy, adapté au cinéma en 1924, illustre cet engouement et bénéficie du soutien du régime soviétique. Dans le même temps, Constantin Tsiolkovski est érigé en symbole du génie scientifique national, contribuant à familiariser très tôt la population soviétique avec l'idée de voyages spatiaux. Dans les années 1930, cet intérêt populaire s'estompe. Le régime oriente alors les recherches sur les moteurs-fusées vers des applications militaires et durcit son contrôle idéologique, le thème du voyage spatial étant jugé trop cosmopolite. Les purges stalinienques frappent durement la communauté scientifique : plusieurs figures qui joueront plus tard un rôle majeur dans la conquête spatiale soviétique, dont Valentin Glushko et Sergey Korolev, sont emprisonnées²⁴.

22. A. Tarasov, « L'espace et l'identité nationale russe », in D. Wolton (dir.), *Hermès*, n° 34, « L'espace, enjeux politiques », novembre 2002, p. 79-91.

23. M. Etchaninoff, *Lénine a marché sur la Lune : la folle histoire des cosmistes et transhumanistes russes*, Arles, Actes Sud, 2020.

24. P. A. Gorin, « Rising from the Cradle: Soviet Perceptions of Space Flight Before Sputnik », in R. D. Launius, J. M. Logsdon et R. W. Smith (dir.), *Reconsidering Sputnik: Forty Years since the Soviet Satellite*, Amsterdam, Hardwood Academic Publishers, 2000.

Après la guerre et la capture de scientifiques allemands responsables du développement du V2, premier missile balistique de l'histoire, l'URSS se lance dans le développement de missiles balistiques intercontinentaux. La littérature de science-fiction, moins réprimée après la mort de Staline, redevient populaire au milieu des années 1950, et la population russe n'est donc pas surprise par l'annonce du lancement prochain d'un satellite²⁵. L'année géophysique internationale de 1957 est l'occasion d'une première « course à l'espace » entre les deux grandes puissances de la guerre froide. Le « moment Spoutnik » – et son impact psychologique sur les États-Unis – surprend les dirigeants soviétiques qui capitalisent sur cet événement pour valoriser leur modèle en URSS et à l'étranger²⁶.

D'après le chercheur Alexander Tarasov, en utilisant le spatial comme vecteur de prestige, Khrouchtchev a permis au cosmisme de Constantin Tsiolkovski d'exister en parallèle de la doctrine marxiste-léniniste officielle²⁷. Ainsi, au cours de la guerre froide, les activités de vol habité restèrent-elles prioritaires en Union soviétique, au détriment d'autres domaines comme les télécommunications ou l'observation de la Terre. Ce n'est qu'à partir de la chute de l'Union soviétique que l'industrie spatiale russe doit justifier son existence.

Si la Russie adopte une démarche coopérative au cours des années 1990, en nouant des partenariats avec des entreprises occidentales et avec le développement de la Station spatiale internationale (ISS), le spatial russe entre dans une situation de crise permanente. Sous-financé, miné par la corruption et affecté par les sanctions économiques, il est en perte de vitesse et confronté à des défis croissants²⁸. La guerre d'Ukraine menée par la Russie depuis 2022 n'a fait que conforter cet état de fait, de nombreuses ressources financières étant dirigées prioritairement vers l'effort de guerre²⁹.

L'importance de l'espace dans le statut de grande puissance convoité par la Russie en fait cependant une activité particulièrement protégée par le pouvoir, en particulier dans sa dimension militaire. Contrairement aux développements en cours dans les autres grandes puissances spatiales (États-Unis, Chine, Europe), la place du secteur privé reste très limitée, le programme spatial étant presque exclusivement encadré par l'entreprise d'État Roscosmos³⁰. Malgré ses discours prônant la non-arsenalisation³¹ de l'espace sur la scène internationale, en défendant avec la Chine l'adoption du

25. P. A. Gorin, « Rising from the Cradle: Soviet Perceptions of Space Flight Before Sputnik », *op. cit.*

26. S. Khrushchev, « The First Earth Satellite: A Retrospective View from the Future » in R. D. Launius, J. M. Logsdon et R. W. Smith (dir.), *Reconsidering Sputnik: Forty Years since the Soviet Satellite*, *op. cit.*

27. A. Tarasov, « L'espace et l'identité nationale russe », *op. cit.*

28. F. Vidal et R. Privalov, « Russia in Outer Space Power in the Era of Global Change », *Space Policy*, n° 69, 2024.

29. F. Vidal, « La Russie, une puissance spatiale en perte de vitesse », *Libération*, août 2023, disponible sur : www.ifri.org.

30. A. Maurin, « Поехали ! », la vision russe du cosmos. Tenir les points hauts : une affaire d'État », *Stratégique*, n° 126-127, 2021/2.

31. L'arsenalisation de l'espace consiste à déployer des armes en orbite (voir *infra*).

Treaty on the Prevention of the Placement of Weapons in Outer Space (traité PPW), qui interdirait le placement d'armes en orbite³², elle s'illustre dans le développement de capacités spatiales agressives, capables d'espionner voire de détruire d'autres satellites³³.

Les récentes prises de parole de Vladimir Poutine concernant l'espace s'appuient sur un héritage historique soviétique et scientifique valorisant la conquête spatiale comme symbole de puissance technologique et de prestige national. Ce narratif est réactualisé dans une perspective impériale, où l'espace est conçu avant tout comme un outil de projection de puissance. Dans les discours officiels contemporains, l'espace est plus volontiers mis en avant comme faisant partie de l'appareil militaire de la Russie³⁴, ainsi que servant à l'amélioration du potentiel économique du pays³⁵. Bien qu'il fasse régulièrement référence aux pionniers soviétiques du spatial, les discours de Vladimir Poutine sont désormais ponctués de références à la défense nationale et à la souveraineté, plutôt qu'à l'exploration et à la coopération internationale.

« En tant que grande puissance spatiale, la Russie doit regarder loin devant elle, garder à l'esprit les objectifs de notre développement souverain à long terme et, bien sûr, nos efforts pour garantir notre sécurité nationale. C'est précisément pour cette raison que nos spécialistes ont commencé à élaborer les spécifications et les performances de notre propre station orbitale russe. »³⁶

Vladimir Poutine développe en effet un grand récit idéologique, amplifié par la propagande, qui vise à justifier des politiques impérialistes et anti-occidentales, et qui s'est intensifié depuis l'invasion de l'Ukraine en 2022. Le nouveau récit de la Russie de Vladimir Poutine n'offre pas une vision cohérente de l'avenir, contrairement au marxisme-léninisme, mais constitue une mosaïque qui évolue au gré des besoins du moment³⁷. Ceci contribue à installer l'idée d'un spatial militarisé au sein d'une société russe qui se militarise fortement. L'attitude agressive de la Russie, à la fois dans ses discours publics et dans ses actions dans l'espace, conduit à diffuser un narratif normalisant l'arsenalisation de l'espace³⁸.

32. R. P. Rajagopalan, « Sécurité spatiale : l'impossible consensus des puissances », *Polytechnique Insights*, 2021, disponible sur : www.polytechnique-insights.com.

33. A. Maurin, « Поехали ! », la vision russe du cosmos. Tenir les points hauts : une affaire d'État », *op. cit.*

34. « La Russie doit rester une grande puissance "nucléaire et spatiale" déclare Poutine », *Le Figaro*, 12 avril 2021, disponible sur : www.lefigaro.fr.

35. « Poutine : l'industrie des fusées et de l'espace renforce la défense et l'économie de la Russie », *Avia-Pro*, 12 avril 2025, disponible sur : <https://avia-pro.fr>.

36. V. Poutine, « Meeting on the Development of the Space Sector », Kremlin, 26 octobre 2023, disponible sur : <http://en.kremlin.ru>.

37. T. Gomart (dir.), « Europe-Russie : évaluation des rapports de force », *Études de l'Ifri*, Ifri, 2025.

38. K. A. Bingen, K. Johnson et Z. Malekos Smith, « Russia Threatens to Target Commercial Satellites », *CSIS Critical Questions*, 10 novembre 2022, disponible sur : www.csis.org.

Chine : la réalisation du « rêve spatial »

« Explorer le vaste cosmos, développer l'industrie spatiale et faire de la Chine une grande puissance spatiale est notre rêve éternel. »³⁹

Contrairement aux États-Unis et à l'URSS, qui avaient démarré leurs recherches sur l'espace avant même la Seconde Guerre mondiale, les développements spatiaux chinois commencent durant la guerre froide et sont explicitement liés au développement d'un programme nucléaire et balistique. Le programme spatial chinois démarre avec la mise en place en 1956 de la Cinquième Académie, chargée de développer un missile balistique avec l'aide de l'Union soviétique, et à la tête de laquelle figure Qian Xuesen, scientifique chinois ayant travaillé sur les programmes balistiques aux États-Unis, et poussé à rentrer en Chine par les excès du maccarthysme⁴⁰.

En 1957, le lancement de Spoutnik apparaît à Mao Zedong comme une preuve de la supériorité du modèle communiste sur le modèle capitaliste :

« L'ampleur du développement des établissements éducatifs, scientifiques et culturels en Union soviétique dépasse de loin celle des pays capitalistes. [...] Le monde entier reconnaît que le succès de l'Union soviétique dans le lancement de ces satellites artificiels, à deux reprises, a ouvert une nouvelle ère dans la conquête de la nature par l'homme. »⁴¹

Le programme spatial chinois démarre à partir de deux considérations principales : la menace américaine, qui justifie le développement de missiles balistiques, et la charge symbolique des réussites spatiales, symboles de progrès, dans une perspective d'affirmation nationaliste et révolutionnaire⁴². En 1958 est lancé le projet « deux bombes un satellite », dans le but de construire une bombe A, une bombe H ainsi que de développer un lanceur spatial.

Le programme est lancé à la veille du « Grand bond en avant », qui démarre en 1958 et va fortement ralentir son développement, en raison du chaos budgétaire et administratif subséquent. La rupture sino-soviétique en 1960 prive rapidement les ingénieurs chinois de l'expertise soviétique. Enfin, la Révolution culturelle impacte fortement le programme à partir de 1966. Malgré ces difficultés et des conditions de travail difficiles pour les techniciens, le premier lanceur chinois, *Chang Zheng I* (Longue marche I) emporte le premier satellite chinois en 1970. Celui-ci diffuse en boucle le

39. « China's Space Program: A 2021 Perspective », The State Council Information Office of the People's Republic of China, 2022, disponible sur: <https://english.www.gov.cn>.

40. I. Sourbès-Verger et D. Borel, *Un empire très céleste. La Chine à la conquête de l'espace*, Paris, Dunod, 2008.

41. M. Tse-tung, « Speech at Moscow Celebration Meeting », 6 novembre 1957, disponible sur : www.marxists.org.

42. S. Balme et I. Sourbès-Verger, « Politique spatiale et construction de l'État en Chine », *Hermès*, n° 34, novembre 2002, p. 121-133.

chant révolutionnaire « l’Orient est rouge » qui lui donne son nom (*Dong Fang Hong I*)⁴³.

La perception du secteur spatial évolue après la fin du maoïsme et la mise en place par Deng Xiaoping de la politique « de réforme et d’ouverture » mettant fin à l’isolement de la Chine et marquant le début de son décollage économique rapide⁴⁴. Durant cette période, la Chine met à profit son savoir-faire pour s’intégrer dans le marché mondial, créant en 1980 une entreprise de services de lancements, la *China Great Wall Industry Corporation*, pour exploiter commercialement ses lanceurs « Longue Marche⁴⁵ ». Des satellites des opérateurs américains Eutelsat, Iridium et de l’opérateur australien Optus seront ainsi lancés au cours des années 1990, avant que les États-Unis ne durcissent leur politique de contrôle des exportations à la suite du « rapport Cox », mettant fin à la coopération sino-américaine dans le domaine spatial⁴⁶.

Sous le mandat de Jiang Zeming, les discours politiques sur l’espace sont principalement nationalistes et poussés par le régime comme des symboles de la modernisation de l’État chinois. Un des slogans du pouvoir de l’époque est : « Utiliser la science et l’éducation pour revitaliser la Chine⁴⁷ ». L’espace devient alors un moyen de faire avancer un projet politique qui cherche une volonté de reconnaissance de la réussite chinoise sur la scène internationale. Grâce aux apports des technologies soviétiques, la Chine parvient en 2003 à placer un « taïkonaute » en orbite, devenant le troisième pays au monde après l’URSS et les États-Unis à disposer d’une capacité autonome de vol habité⁴⁸.

Xi Jinping inscrit, quant à lui, l’espace dans la réalisation de son « rêve chinois⁴⁹ ». Devenu le mot d’ordre officiel du Parti communiste chinois (PCC) depuis l’arrivée de Xi au pouvoir en 2012, ce concept volontairement ambigu permet de justifier de nombreux projets politiques. Accolé à la notion de « grande renaissance de la nation chinoise⁵⁰ », le « rêve chinois » s’inscrit dans une dynamique de réaffirmation nationale qui vise à restaurer la grandeur perdue de la Chine et à réactiver une fierté nationale, à travers la reconstruction d’une puissance moderne, forte et respectée. Dans cette

43. I. Sourbès-Verger et D. Borel, *Un empire très céleste*, op. cit., p. 30.

44. A. Roux et X. Xiao-Planes, *Histoire de la République populaire de Chine, de Mao Zedong à Xi Jinping*, Paris, Armand Colin, 2018

45. M. C. Mineiro, « An Inconvenient Regulatory Truth: Divergence in US and EU Satellite Export Control Policies on China », *Space Policy*, vol. 27, n° 4, 2011, p. 213-221.

46. Z. Zhang et B. Seely, « A Historical Review of China-U.S. Cooperation in Space: Launching Commercial Satellites and Technology Transfer, 1978–2000 », *Space Policy*, vol. 50, 2019.

47. S. Balme et I. Sourbès-Verger, « Politique spatiale et construction de l’État en Chine », op. cit.

48. M. Smith, « China’s Space Program: An Overview », *CRS Report for Congress*, 2005, disponible sur : <https://digital.library.unt.edu>.

49. « Backgrounder: Xi Jinping’s Vision for China’s Space Development », Xinhua, 24 avril 2017, disponible sur : www.xinhuanet.com.

50. M. Julienne, « China’s Ambitions in Space: The Sky’s the Limit », *Études de l’Ifri*, Ifri, 2021.

perspective, le programme spatial est présenté comme un vecteur privilégié, bien que non exclusif, de ce renouveau⁵¹.

« Nous nous sommes renforcés dans la recherche fondamentale et l'innovation originale, nous avons fait des percées dans certaines technologies de base dans des domaines clés et nous avons stimulé les industries stratégiques émergentes. Nous avons été témoins de succès majeurs sur de multiples fronts, notamment les vols spatiaux habités, l'exploration lunaire et martienne, les sondes en eaux profondes et en terre profonde, les superordinateurs, la navigation par satellite [...]. La Chine a rejoint les rangs des innovateurs du monde. »⁵²

Si le rêve chinois de Xi Jinping prolonge les efforts de ses prédécesseurs, Jiang Zemin et Hu Jintao, pour renforcer l'unité nationale autour d'un récit nationaliste⁵³, il s'en distingue également : sous Xi, l'espace est devenu un vecteur central de puissance, de prestige, d'influence et de défense nationale⁵⁴. Les développements spatiaux chinois reposent aujourd'hui sur trois piliers principaux : le développement national, la puissance militaire et la compétition entre grandes puissances⁵⁵. Xi Jinping a décliné le concept de « rêve chinois » sous une forme plus spécifique : le « rêve spatial ». Le 11 juillet 2013, à l'occasion d'une cérémonie précédant la mission Shenzhou-10, il déclare que les taïkonautes « portent le rêve spatial de la nation chinoise et incarnent les aspirations du peuple chinois à explorer l'espace⁵⁶ ».

Lors du XIX^e Congrès du PCC en 2017, Xi Jinping revient sur ce thème dans un passage consacré à l'innovation et au développement économique. Il cite les réussites emblématiques de l'industrie spatiale chinoise, telles que le module Tiangong, le radiotélescope Tianyan ou encore le satellite de communication quantique Mozi, ainsi que d'autres réalisations technologiques non spatiales⁵⁷. Lors du XX^e Congrès en 2023, il insiste sur les réussites et les « percées » réalisées par la Chine dans de nombreux domaines technologiques, dont l'exploration humaine de l'espace, ainsi que celle de la Lune et de Mars. Il indique dans ce discours que « la Chine a rejoint les rangs des innovateurs du monde⁵⁸ ».

51. I. Sourbès-Verger, « L'espace, nouvelle frontière », *Revue politique*, 2022, disponible sur : www.revuepolitique.fr.

52. « La pensée Xi : l'hégémonie absolue », Le Grand Continent, 22 octobre 2022, disponible sur : <https://legrandcontinent.eu>.

53. S. Balme et I. Sourbès-Verger, « Politique spatiale et construction de l'État en Chine », *op. cit.*, p. 121-133.

54. M. Duchâtel, « China's Space Dream: No Limits, No End », *The Diplomat*, 2025, disponible sur : <https://thediplomat.com>.

55. M. Julienne, « China's Ambitions in Space: The Sky's the Limit », *op. cit.*

56. « Backgrounder: Xi Jinping's Vision for China's Space Development », Xinhua, 2017, disponible sur : www.xinhuanet.com.

57. « Full text of Xi Jinping's report at 19th National Congress of the Communist Party of China », Xinhua, 2017, disponible sur : www.xinhuanet.com.

58. « Full text of the report to the 20th National Congress of the Communist Party of China », Xinhua, 2022, disponible sur : <https://english.news.cn>.

Les discours officiels chinois présentent les ambitions spatiales de la Chine comme non expansionnistes. Ils insistent sur une coopération pacifique dans l'espace⁵⁹ et dans les forums multilatéraux, la Chine affirmant son attachement au principe de non-appropriation de l'espace⁶⁰. Les développements du pays ne sont ainsi jamais présentés comme des moyens d'étendre le territoire chinois, contrairement à l'idée américaine de « frontière » ou de cosmisme russe qui incluent l'idée d'une extension territoriale.

Les réflexions des stratégies chinois conduisent cependant à nuancer ce constat. En raison de la menace d'une confrontation avec les États-Unis, nombre d'entre eux considèrent qu'il reste une place pour la Chine pour s'imposer dans les espaces communs (dont l'espace exo-atmosphérique) car l'hégémonie américaine n'y est pas encore totale. Les juristes chinois considèrent ainsi l'espace exo-atmosphérique comme une « *terra nullius* », où la Chine peut devenir un acteur clé dans la gouvernance et les règles internationales. Cela lui permettrait de gagner un avantage du premier arrivé et d'accroître son pouvoir discursif en influençant les normes et standards internationaux. L'espace apparaît également à long terme comme un potentiel réservoir de ressources afin de faire face aux besoins grandissants du pays⁶¹.

Les ambitions chinoises dans l'espace englobent désormais tout le spectre des activités spatiales, à la fois dans les domaines du vol habité, de la science, des développements militaires et des entreprises commerciales. La comparaison avec les États-Unis est permanente, ceux-ci représentant à la fois un modèle à imiter et un rival à dépasser⁶². La Chine encourage depuis plusieurs années le développement d'entreprises privées dans le domaine des lanceurs et des constellations de satellites, s'inspirant du modèle *New Space* qui a connu un succès aux États-Unis. Sur le plan scientifique, elle met en avant les succès de Chang'e 4 (premier alunissage sur la face cachée), Chang'e 5 (retour d'échantillons) et Chang'e 6 (premiers échantillons de la face cachée). Certains en Chine estiment désormais être en mesure de dépasser les États-Unis dans des domaines hautement symboliques, comme dans la course au retour d'astronautes sur la Lune⁶³ ou avec le retour d'échantillons de la planète Mars⁶⁴. L'objectif affirmé du pouvoir est de faire

59. I. Sourbès-Verger, *Géopolitique du monde spatial*, Paris, Éditions Eyrolles, 2023, p. 102.

60. « Submission by the Delegation of China to the Working Group on Legal Aspects of Space Resource Activities of the Legal Subcommittee of the Committee on the Peaceful Uses of Outer Space », UNOOSA, janvier 2024, disponible sur : www.unoosa.org.

61. N. Rolland, « Mapping China's Strategic Space », National Bureau of Asian Research, 12 septembre 2024, disponible sur : www.nbr.org.

62. P. Pinhas et R. Tavanti-Geuzimian, « Let Me Play Among the Stars: The U.S. as the Benchmark », in M. Duchâtel (dir.), *China's Space Dream: No Limits, No End*, Institut Montaigne, 2025, pp. 11-16.

63. S. Chen, « China Calls the US a 'Competitor' in Moon Race for First Time, from a Position of Strength », *South China Morning Post*, 2024, disponible sur : www.scmp.com.

64. « Chinese Scientist Details First Planned Mars Sample-Return Mission Tianwen-3 », Xinhua, 2025, disponible sur: <https://english.www.gov.cn>.

de la Chine la « grande puissance technologique » du monde d'ici 2049, date du centenaire de la République populaire de Chine (RPC)⁶⁵.

Le paradoxe européen

« Vous déciderez de la manière dont vous transformerez les immenses opportunités offertes par l'espace au bénéfice de vos économies et de vos citoyens. Vous choisirez les solutions spatiales qui nous aideront à observer, comprendre et protéger notre planète. Vous déterminerez la croissance de l'Europe grâce à une industrie compétitive et à des emplois à forte valeur ajoutée. Il vous appartiendra d'élargir encore l'usage de l'espace au profit de nos utilisateurs de la défense et de la sécurité. Et vos décisions influenceront si, et quand, l'Europe atterrira sur la Lune, ainsi que la possibilité que l'Europe soit la première à découvrir une vie extraterrestre et à percer les mystères de notre univers. »⁶⁶

L'Europe est aujourd'hui indéniablement une puissance spatiale. Ses réalisations dans le domaine, aux niveaux scientifiques, infrastructurels, d'innovation ou en termes industriels, ne sont plus à démontrer. Contrairement à toutes les autres puissances spatiales, elle a conçu la grande majorité de ses réalisations dans un cadre international plutôt que national. Mais le fait justement qu'elle ne soit pas une nation contribue à brouiller son discours et à rendre complexe l'adoption d'éléments d'identification commune qui permettraient de structurer son aventure spatiale au sein d'un narratif cohérent.

Concevoir un narratif commun implique une réflexion sur la notion d'identité européenne, elle-même source de nombreux débats. Pierre Hassner dans *La revanche des passions*, tente d'en retracer les origines :

« Pour certains, il s'agissait d'essayer de briser le système bipolaire et de retrouver, à l'échelle de l'Europe, une puissance et une gloire qui n'étaient plus accessibles aux pays européens. C'était le projet de De Gaulle. Pour d'autres, l'Union européenne n'était qu'un début : entreprendre, au niveau régional, une expérience de fédéralisme et de fonctionnalisme, à travers des institutions qui à la fois limiteraient la capacité des États à se faire la guerre les uns aux autres et empêcheraient les grandes puissances d'imposer leur autorité aux plus petites. Cette expérience était censée s'étendre progressivement au monde entier. C'était la vision de Jean Monnet. »⁶⁷

Ces deux visions antagonistes du projet européen peuvent encore être retrouvées dans la structure de la gouvernance spatiale européenne : des agences nationales capables de définir les priorités des pays qui en

65. M. Julienne, « China's Ambitions in Space: The Sky's the Limit », *op. cit.*

66. J. Aschbacher, « Director General's speech to CM25 », European Space Agency, 2025, disponible sur : <https://esamultimedia.esa.int>.

67. P. Hassner, *La Revanche des passions*, Paris, Fayard, 2015.

possèdent, une Agence spatiale européenne intergouvernementale chargée de concevoir des programmes « à la carte » auxquels les États membres sont libres de souscrire ou non, et un niveau supranational incarné par l'Union européenne (UE) qui dispose d'une légitimité politique pour mettre en place des programmes spatiaux qu'elle détient en propre.

Les réflexions sur l'identité spatiale européenne pointent toutes la difficulté de définir celle-ci. En 2002, la chercheuse Florence Gaillard Sborowsky écrit :

« Comment l'espace pouvait-il être le symbole d'une identité européenne qui, d'une part, n'existe pas au début de l'ère spatiale et, d'autre part, se construisait en dehors de lui ? [...] Dans le cas de l'URSS comme des États-Unis, le travail de construction du symbole se basait sur un État à l'identité géographique mais aussi politique clairement définie, sur une nation cimentée par le partage de valeurs, d'une culture, d'une langue et d'une histoire, d'une idéologie commune selon le pays envisagé. L'absence de lien entre la construction spatiale et la construction communautaire n'a fait que renforcer cette absence de référentiel. »⁶⁸

Paru en 2009, le livre *European Identity Through Space* propose, quant à lui, d'explorer les liens entre l'espace et l'identité en tant que champ de recherche. Les contributions à ce volume soulignent cependant la difficulté à définir l'identité européenne, ses sources et ses limites :

« Promouvoir une telle identité à travers l'espace est une entreprise délicate. [...] Répondre à la question de savoir en quoi l'espace peut contribuer à la formation d'une identité, et plus particulièrement d'une identité européenne, demande une réflexion approfondie. C'est un champ d'analyse complexe et incertain.⁶⁹ [...] Définir l'identité européenne est aujourd'hui une tâche particulièrement difficile, qu'on l'envisage sous un angle politique, culturel ou industriel. Il n'existe sans doute aucun autre sujet, dans les affaires européennes, aussi vague, flou et ambigu que celui de l'identité européenne.⁷⁰ [...] Pour tenter d'établir un lien entre l'exploration spatiale habitée et l'identité européenne, il faut d'abord comprendre que l'identité, dans son ensemble, est un concept complexe et à multiples facettes. Cette difficulté est d'autant plus marquée dans le cas particulier de l'Europe, en raison du caractère évolutif de l'identité européenne : il est difficile de saisir ce que recouvre cette identité à un moment donné.⁷¹ »

68. F. Gaillard, « La construction symbolique de l'espace européen », *Hermès*, n° 34, p. 108.

69. B. Baranes, « European Identity: Attempt of a Definition », in C. Venet et B. Baranes (dir.), *European Identity through Space, Studies in Space Policy*, vol. 9, 2012.

70. M. Spude, « Does the European Integrated Space Industry Contribute to a New European Identity? », in C. Venet et B. Baranes (dir.), *European Identity through Space, op. cit.*

71. G. Thiele, « Human Space Exploration and European Identity », in C. Venet et B. Baranes (dir.), *European Identity through Space, op. cit.*

Ainsi, la question de l'identité européenne, appliquée au domaine spatial, révèle une tension structurelle entre puissance et symbolique. L'Europe dispose aujourd'hui de toutes les caractéristiques d'une puissance spatiale accomplie (maîtrise technologique, capacités industrielles, programmes d'envergure mondiale) mais peine à traduire ces réussites en une expression politique et culturelle partagée. Là où les grandes nations spatiales ont pu articuler leurs ambitions à un récit identitaire préexistant, l'Europe tente, à l'inverse, de forger une identité politique et symbolique à partir d'une coopération technique. Cette inversion peut expliquer la difficulté à construire un discours spatial européen cohérent.

La valeur symbolique du spatial mobilisée par de nouvelles puissances

L'impact psychologique des grandes réalisations spatiales a été beaucoup plus important qu'anticisé, encourageant les deux blocs de la guerre froide à rivaliser de projets ambitieux pour faire valoir la validité de leur modèle. Selon la chercheuse Isabelle Sourbès-Verger :

« Les narratifs de l'Union soviétique et des États-Unis jouent sur des ressorts différents mais, dans les deux cas, les vols habités et l'exploration sont privilégiés [...]. »⁷²

Dans toutes les puissances spatiales, à l'exception de l'Europe, ces réalisations servent ainsi à renforcer les narratifs nationalistes, en étant à la fois source de « fierté » pour les populations internes et de « prestige » sur la scène internationale, selon la définition du chercheur Michael Gleason :

« La fierté est la satisfaction que ressentent les membres d'un groupe lorsqu'ils croient que leur groupe a la capacité et la volonté d'atteindre des objectifs valables et d'assurer son avenir. Le prestige, en revanche, correspond à la réputation qu'un groupe a auprès des autres groupes quant à sa capacité et sa volonté d'accomplir des objectifs valables et substantiels et d'assurer son avenir. »⁷³

La valeur symbolique des activités spatiales, marqueurs d'affirmation de supériorité technologique et idéologique des États, est aujourd'hui bien comprise et utilisée par des puissances de plus en plus nombreuses. Si les récits américains, russes et chinois structurent largement l'imaginaire spatial global, plusieurs puissances émergentes développent leurs propres narratifs, révélateurs d'ambitions géopolitiques nouvelles. Ces récits participent à la redéfinition des équilibres spatiaux dans un contexte où le prestige, la souveraineté technologique et le leadership régional jouent un rôle croissant.

72. I. Sourbès-Verger, *Géopolitique du monde spatial*, Paris, Éditions Eyrolles, 2023, p. 22.

73. M. Gleason, « Space, Pride and Identity », in C. Venet et B. Baranes (dir.), *European Identity through Space*, op. cit.

L'Inde : de l'utilité nationale au leadership du Sud global

Longtemps centrée sur un spatial au service du développement (télé-éducation, observation de la Terre, télécommunications), l'Inde opère depuis le milieu des années 2000 une inflexion narrative significative⁷⁴. Sous l'impulsion du gouvernement nationaliste de Narendra Modi, l'espace devient l'expression d'un destin de grande puissance. Le test antisatellite de 2019 marque une entrée assumée dans la compétition militaire, tandis que les missions Chandrayaan et la préparation du vol habité Gaganyaan nourrissent un discours de fierté nationale et d'autonomie technologique. Les liens entre la religion hindoue et l'entreprise spatiale indienne sont explicites : les références aux Vimanas, véhicules des dieux dans la mythologie hindoue, sont mobilisés par les dirigeants de l'agence spatiale indienne dans une démarche d'affirmation identitaire⁷⁵. Narendra Modi articule quant à lui son récit autour d'une posture de leadership du « Sud global ». Les succès indiens sont présentés non comme une compétition avec les grandes puissances, mais comme la démonstration que l'Inde peut atteindre l'excellence spatiale et en faire bénéficier son voisinage :

« Mes amis, le voyage spatial de l'Inde n'a pas pour objectif de courir une course contre les autres. Il s'agit de viser plus haut, ensemble. Ensemble, nous partageons un objectif commun : explorer l'espace pour le bien de l'humanité. Nous lançons un satellite pour les nations d'Asie du Sud. Désormais, la mission satellitaire du G20, annoncée durant notre présidence, sera un cadeau pour le Sud global. »⁷⁶

Le Japon : modernité technologique, excellence scientifique et militarisation

Le Japon mobilise quant à lui un narratif fondé sur la modernité technologique, la fiabilité et la contribution à la stabilité internationale. Les missions d'exploration (Hayabusa, SLIM) participent à un récit où l'innovation sert la science et la société, tandis que la montée des tensions régionales (montée en puissance de la Chine, incertitudes américaines) conduit à une réorientation sécuritaire⁷⁷.

L'espace est ainsi utilisé comme un instrument de *soft power*, de vitrine technologique pour le Japon, mais également comme un espace recelant un potentiel économique inexploité :

74. D. Stroikos, « India's Space Policy: Between Strategic Autonomy and Alignment with the United States », Council on Foreign Relations, 2025, disponible sur : www.cfr.org.

75. E. Dautriat, *Désir d'espace*, Paris, Gingko Éditeur, 2025, p. 194.

76. « PM Modi's Powerful Message at Global Space Conference | India's Moon Landing & Space Vision », *NEWS9 Live*, 7 mai 2025, disponible sur : www.youtube.com.

77. L. Fatton, « Japan's Space Program: Shifting Away from "Non-Offensive" Purposes? », *Asie Visions*, n° 115, Ifri, juillet 2020.

« Le gouvernement cherchera également à s'appuyer sur ce succès pour favoriser de nouveaux développements dans le domaine spatial. À l'avenir, nous viserons l'alunissage d'astronautes japonais dans le cadre du programme Artemis, tout en déployant tous les efforts nécessaires pour promouvoir l'exploitation et l'utilisation de l'espace. »⁷⁸

Dans un contexte international qui se durcit⁷⁹, le Japon insiste désormais sur le besoin de protéger ses infrastructures spatiales, ce qui traduit une posture plus assumée dans le domaine de la défense⁸⁰. La nouvelle Première ministre japonaise Sanae Takaichi présente désormais l'espace comme faisant partie des secteurs stratégiques pour assurer la sécurité économique du Japon :

« Nous renforcerons la sécurité économique en soutenant notamment l'investissement public-privé et en consolidant les chaînes d'approvisionnement pour les matériaux essentiels dans des secteurs stratégiques tels que les semi-conducteurs, la construction navale, les technologies quantiques, l'espace, les technologies de l'information et de la communication, les minéraux critiques et la cybersécurité. »⁸¹

Les Émirats arabes unis : la modernité comme identité et la science comme horizon

Les Émirats arabes unis sont un pays récemment arrivé dans le spatial, mais en quelques années, Abou Dhabi a construit un récit puissant associant exploration, modernité et renaissance scientifique du monde arabe, inscrit dans son programme UAE 2071⁸². Ne pouvant être qualifiés de puissance spatiale car ne disposant pas de leurs propres capacités de lancement, les Émirats mobilisent cependant le domaine spatial comme vecteur d'identité et de transformation nationale. La mission martienne Hope et la formation d'une génération de scientifiques sont présentées comme une contribution à la civilisation arabe, destinée à inspirer la jeunesse et à démontrer qu'un pays du Golfe peut se hisser au niveau des grandes nations technologiques. Dans un contexte de déclin du panarabisme, l'espace apparaît ainsi comme un vecteur de leadership dans une compétition régionale⁸³. Les discours mettent

78. « Video Message by Prime Minister Kishida regarding the Successful Landing of the Smart Lander for Investigating Moon (SLIM) on the Moon », Prime Minister's Office of Japan, 22 janvier 2024, disponible sur : <https://japan.kantei.go.jp>.

79. N. Li et B. Gabel, « Chine-Japon : quand l'escalade verbale autour de Taïwan perturbe le commerce et le tourisme », France 24, 2025, disponible sur : www.france24.com.

80. J. Johnson, « “Killer Satellites” Beware: Japan Unveils First Space Defense Guidelines », *The Japan Times*, 2025, disponible sur : www.japantimes.co.jp.

81. « Press Conference by Prime Minister TAKAICHI Sanae Regarding Comprehensive Economic Measures and Other Matters », Prime Minister's Office of Japan, 2025, disponible sur: <https://japan.kantei.go.jp>.

82. Agence de presse des Émirats (WAM), « UAE Achieves Continuous Accomplishments in Space Sector », WAM, 16 novembre 2025, disponible sur : www.wam.ae.

83. F. Gaillard-Sborowsky, *Géopolitique de l'espace*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2023. p. 185.

en avant une volonté de devenir leader dans ce domaine par leurs réalisations concrètes :

« Cette sonde représente un espoir pour des millions de jeunes Arabes en quête d'un avenir meilleur. Il n'y a pas d'avenir, pas de réussite, pas de vie sans espoir. [...] La mission émiratie vers Mars constituera une grande contribution au savoir humain, une étape majeure pour la civilisation arabe et un véritable investissement pour les générations futures. »⁸⁴

84. « UAE Unveils Details of UAE Mars Mission », Gulf News, 2018, disponible sur : <https://gulfnews.com>.

Entre expansion et préservation : les narratifs spatiaux contemporains

L'espace extra-atmosphérique a toujours suscité des représentations culturelles et symboliques. De l'Antiquité à nos jours, il nourrit des récits philosophiques, religieux et fictionnels autour du rapport de l'humanité au cosmos, faisant de ce domaine un espace privilégié de projection du rêve et de la pensée⁸⁵. Lucien de Samosate imagine dès le II^e siècle un voyage vers la Lune dans l'*Histoire véritable*⁸⁶ ; Jules Verne, en 1865, transforme avec *De la Terre à la Lune* la fantaisie en hypothèse technique crédible, et influence durablement ceux qui seront considérés comme les pionniers de l'astronautique moderne.

Avec l'accès effectif à l'espace depuis les années 1950, ces imaginaires se prolongent dans un cadre politique. Ils deviennent des ressources pour orienter, légitimer et mettre en récit l'action des États. C'est dans ce prolongement que s'inscrit un débat aujourd'hui central : le discours précède-t-il l'action, ou bien le désir d'agir suscite-t-il ensuite un récit destiné à la justifier ?

Pour certains observateurs, l'attrait pour l'exploration spatiale, notamment habitée, relèverait d'une aspiration fondamentale de l'humanité. La célèbre formule de Tsiolkovski « La Terre est le berceau de l'humanité, mais nul ne reste toute sa vie dans un berceau » exprime l'idée d'un élan naturel, presque inné, de l'humain vers l'espace. L'astrophysicien Alain Dupas rappelle ainsi que « depuis des millénaires, lorsqu'ils s'interrogent sur leur avenir, les êtres humains tournent leur regard vers les cieux⁸⁷ ». Dans cette perspective, souvent associée au rêve et à l'aventure⁸⁸, l'exploration résulterait d'un désir intemporel auquel les narratifs nationaux viendraient ensuite donner du sens.

À l'inverse, plusieurs auteurs voient dans le récit un préalable indispensable à l'action. Pour Walter McDougall, le programme spatial américain n'a émergé que grâce à la conjonction d'une économie suffisamment robuste, de technologies de pointe, et surtout d'un ensemble de représentations culturelles propices à l'exploration : une fois ces éléments

85. J. Arnould, *Space and Human Culture*, Adelaide, ATF Press, 2016.

86. E. Dautriat, *Désir d'espace, l'exploration spatiale et l'imaginaire des hommes*, Gingko Éditeur, 2025.

87. A. Dupas, *La Nouvelle conquête spatiale*, Odile Jacob, Paris, 2010, p. 101

88. L. Martin et L. Guignard, « L'aventure spatiale. Présentation », *Sociétés et Représentations* 2024/A, n° 57, p. 9-17.

réunis, « la diffusion de l'âge spatial était automatique⁸⁹ ». Arnaud Saint-Martin⁹⁰ et Irénée Régnault insistent pour leur part sur le caractère construit de ces imaginaires : depuis le XIX^e siècle, une « astroculture » américaine façonne un horizon expansionniste porté par un tropisme occidental, masculin et techniciste, qui marginalise progressivement les visions alternatives⁹¹.

Ces perspectives opposées invitent moins à trancher qu'à s'interroger sur la manière dont récits et actions s'entrelacent dans les trajectoires spatiales. Les imaginaires peuvent-ils réellement précéder l'engagement politique, ou ne prennent-ils sens qu'une fois adossés à des décisions concrètes ? À l'inverse, les choix techniques ou stratégiques ne génèrent-ils pas inévitablement des récits qui viennent ensuite leur conférer cohérence et légitimité ? Il semble difficile d'isoler une causalité unique : discours et action apparaissent plutôt comme deux dimensions qui se nourrissent mutuellement, selon des configurations propres à chaque contexte national.

L'idéologie de l'expansion spatiale

Le récit de l'expansion spatiale s'articule autour de l'idée que l'espace constitue une extension naturelle du territoire terrestre, et que l'objectif ultime de l'humanité est de s'installer durablement dans l'espace, d'exploiter économiquement les richesses et ressources du cosmos, et d'étendre la sphère des activités humaines au-delà de la planète Terre. Cette idéologie est très présente aux États-Unis ou en Russie. On peut y inclure des discours autour de la colonisation, de l'exploitation ou de l'arsenalisation de l'espace. Daniel Deudney, dans son essai *Dark Skies* décrit les initiatives poursuivant cet objectif comme des « programmes Von Braun-Tsiolkovski », du nom des « pères » de l'astronautique américaine et russe, qui ont développé leur propre vision, optimiste et expansionniste, de l'avenir de l'humanité dans l'espace⁹².

L'espace à coloniser

« Colonisation de l'espace⁹³ », « civilisation multiplanétaire⁹⁴ », « terraformation⁹⁵ », ces expressions appartiennent au champ lexical du narratif de la colonisation de l'espace.

89. W. McDougall, *The Heavens and the Earths: A Political History of the Space Age*, New York, Basic Books, 1985.

90. Également député français.

91. I. Régnault et A. Saint-Martin, *Une histoire de la conquête spatiale. Des fusées nazies aux astrocapitalistes du New Space*, Paris, La Fabrique, 2024, p. 51.

92. D. Deudney, *Dark Skies, Space Expansionism, Planetary Geopolitics, and the Ends of Humanity*, Oxford, Oxford University Press, 2020.

93. G. Guéraud-Pinet et al. « Imag(in)er la colonisation spatiale : Conceptions et évolutions de la couverture du roman de science-fiction depuis 1968 », *Sociétés & Représentations*, vol. 2024/1, n° 57, 2024, p. 119-135.

94. T. Reuter, « Why the Human Race Must Become A Multiplanetary Species », World Economic Forum, 2021, disponible sur : www.weforum.org.

95. C. P. McKay, O. B. Toon et J. F Kasting, « Making Mars habitable », *Nature*, n° 352, 1991.

Dans cette conception, l'espace est un territoire qu'il convient à l'Homme de conquérir et de coloniser. Il s'agit d'un narratif ancien, qui a gagné en popularité dès que la possibilité du voyage spatial fut établie au cours du XIX^e siècle. Les récits américains de frontière et de destinée manifeste, ou le cosmisme russe, s'inscrivent dans cette conception. Ce narratif est tourné vers un futur dans lequel l'espèce humaine se répandra dans le cosmos grâce au développement de technologies avancées, et serait capable de s'établir durablement dans l'espace. Il a servi d'impulsion originelle pour susciter l'enthousiasme autour du domaine spatial : il est le plus propice au rêve et à l'inspiration, porteur d'histoires d'aventures incarnées par la figure héroïque de l'astronaute⁹⁶.

Dans cette vision, l'espace est constitué d'un ensemble de territoires potentiels, prêts à être explorés, occupés et aménagés par l'humanité. Les planètes, lunes et astéroïdes sont perçus comme des espaces vierges, attendant d'être colonisés et exploités. Afin de survivre dans l'espace, qui constitue pour les humains un environnement hostile, il serait nécessaire à court terme de développer de nouvelles technologies (systèmes d'habitats spatiaux⁹⁷) et à long terme soit de changer l'environnement spatial (terraformation), soit de changer l'humain (transhumanisme, humain augmenté⁹⁸).

Ce narratif s'appuie également sur une vision optimiste du progrès technologique, qualifié de techno-optimisme ou solutionnisme technologique⁹⁹. Dans cette conception, les avancées technologiques sont perçues non seulement comme des prouesses techniques, mais aussi comme des marqueurs de progrès humain. Chaque innovation, qu'il s'agisse de nouvelles capacités de propulsion, de systèmes de survie en milieu hostile ou de technologies de communication interstellaire, est vue comme une étape vers une maîtrise accrue de l'espace, et par extension, comme un jalon dans l'évolution de l'humanité vers un avenir meilleur. Ces récits sont profondément utopistes¹⁰⁰.

Les origines du narratif de l'expansion spatiale remontent à la littérature de science-fiction, notamment européenne et américaine. Les œuvres de Jules Verne et Herbert George Wells, ancrées dans les connaissances scientifiques de leur époque, ont inspiré des pionniers de l'astronautique comme Hermann Oberth et Constantin Tsiolkovski. Ces premiers travaux sérieux sur l'astronautique ont à leur tour influencé Wernher von Braun¹⁰¹, concepteur des fusées V2 lors de la Seconde Guerre mondiale, puis des

96. I. Régnault et A. Saint-Martin, *Une histoire de la conquête spatiale*, op. cit., p. 66.

97. G. K. O'Neill, *The High Frontier: Human Colonies in Space*, New Jersey, Princeton Press, 1976.

98. K. Szocik et al., « Future Space Missions and Human Enhancement: Medical and Ethical Challenges », *Futures*, vol. 133, 2021.

99. B. Pajot, « Le solutionnisme technologique : vrais problèmes, fausses solutions ? », *Études de l'Ifri*, Ifri, 2025.

100. J. Arnould, *Des colonies dans l'espace : l'ultime utopie ?*, Paris, Odile Jacob, 2024.

101. H. Mc Curdy, *Space and the American Imagination*, Washington, D.C., Smithsonian Institution Press, 1997, p. 26.

lanceurs Saturn V du programme Apollo, qui a joué un rôle déterminant dans la construction des imaginaires spatiaux. Sa collaboration avec Walt Disney dans les années 1950 pour produire des films éducatifs a popularisé une vision optimiste de l'avenir spatial, rendant l'exploration accessible au grand public. Cette vision, qualifiée de « paradigme Von Braun¹⁰² » désigne une séquence logique pour l'exploration spatiale humaine : une navette réutilisable, une station en orbite basse, une base lunaire, puis une mission vers Mars, et au-delà la colonisation du système solaire. Ce paradigme est critiqué pour son gigantisme et son manque de prise en compte des contraintes politiques et économiques, limitant parfois l'innovation dans les programmes spatiaux¹⁰³.

Un aspect central du narratif de la colonisation est l'importance accordée au vol habité et à la figure de l'astronaute, qui incarne l'ambition humaine de conquérir l'espace. Contrairement à l'exploration robotique, perçue comme une étape préparatoire, la présence humaine dans l'espace est vue comme l'objectif ultime, symbolisant l'extension de la civilisation terrestre au-delà de ses frontières terrestres. Cette vision implique la nécessité de développer une logistique complexe pour permettre la vie humaine dans des environnements hostiles, incluant des systèmes d'approvisionnement en oxygène, en nourriture et en énergie, des infrastructures sociales et économiques pour soutenir ces organisations humaines, ainsi qu'une organisation militaire pour les défendre.

Les médias, en particulier Hollywood, ont joué un rôle crucial dans la diffusion du narratif de la colonisation de l'espace, consolidant le *soft power* américain en tant que leader de l'imaginaire spatial. Dès les années 1950, des films comme *Destination Moon* (1950), inspiré par Robert A. Heinlein, ou les documentaires éducatifs de Disney déjà cités, ont présenté l'espace comme de nouveaux territoires à conquérir. Les ouvrages de science-fiction des années 1950¹⁰⁴, puis des œuvres comme *Star Wars* ou *Star Trek* ont fait rentrer l'exploration spatiale dans la culture populaire¹⁰⁵. Ces œuvres ont non seulement popularisé l'idée d'une humanité exploratrice, mais ont aussi renforcé l'influence culturelle des États-Unis, en exportant leur vision optimiste et universaliste de l'exploration spatiale à travers le monde.

102. M. J. Neufeld, « The “Von Braun Paradigm” and NASA’s Long Term Planning for Human Spaceflight », in S. J. Dick, *NASA’s First 50 years*, Library of Congress, 2009.

103. D. A. Day, « Paradigm Lost », *Space Policy*, vol. 11, n° 3, 1995.

104. Les années 1950 sont souvent considérées comme l'âge d'or de la science-fiction, au cours de laquelle nombre d'œuvres majeures du genre ont été écrites et publiées. On peut ainsi citer *Fondation* d'Isaac Asimov, *Les Chroniques martiennes* de Ray Bradbury, ou *Étoiles, garde à vous !* de Robert Heinlein. Beaucoup de thèmes qui inspireront les futures œuvres de science-fiction prennent leur forme moderne à cette époque. On peut également citer en Europe le succès de bandes dessinées comme l'album de Tintin *On a marché sur la Lune* (1953).

105. L'œuvre de George Lucas a exercé une influence durable sur le domaine spatial. *Star Wars* deviendra le surnom donné par de nombreux médias à l'Initiative de défense stratégique, programme de défense anti-missile mis en place par Ronald Reagan. On peut retrouver son influence dans le nom du lanceur *Falcon 9* de SpaceX, référence au *Millennium Falcon* des films, mais aussi dans des programmes étrangers comme YODA en France.

On peut noter par ailleurs que les récits cinématographiques récents ont pris une tournure plus sombre, reflétant les incertitudes et les défis de l'exploration spatiale. Des films comme *Gravity* (2013), *Interstellar* (2014), *Seul sur Mars* (2015), *First Man* (2018) ou *Ad Astra* (2019) dépeignent l'espace non plus comme un lieu de triomphe héroïque, mais comme un environnement hostile, où la solitude, le sacrifice et les dilemmes éthiques dominent¹⁰⁶. Ces œuvres, tout en restant ancrées dans le narratif de l'expansion, contrastent avec l'optimisme des productions antérieures. Malgré cette vision plus nuancée de l'avenir spatial, le rayonnement mondial d'Hollywood renforce *in fine* le *soft power* américain, peu d'œuvres non occidentales bénéficiant du même niveau d'exposition que les œuvres américaines¹⁰⁷.

Depuis les années 1950, ce narratif est promu par des acteurs enthousiastes du spatial (*space enthusiasts*), dont le mouvement est particulièrement puissant aux États-Unis. Certains de ces acteurs envisagent ainsi sérieusement de mettre en place des infrastructures spatiales permettant la vie humaine à long terme dans l'espace. Aux États-Unis, la société civile a joué un rôle unique avec les militants pro-espace (*Space Advocacy*), un réseau d'associations promouvant l'exploration spatiale. La L5 Society, fondée dans les années 1970 pour promouvoir les habitats spatiaux de Gerard O'Neill¹⁰⁸, s'est par exemple fortement opposée à l'accord sur la Lune en 1979, vu comme empêchant les développements économiques dans l'espace, et a mené une campagne de lobbying intense auprès du Congrès américain pour faire échouer la signature du traité¹⁰⁹. Des figures comme Jeff Bezos, qui ont suivi les séminaires de Gerard O'Neill à Princeton, ont été influencées par les récits produits par ces sociétés¹¹⁰. De son côté, la *Mars Society*, créée par l'ingénieur Robert Zubrin pour défendre la colonisation de Mars, revendique plusieurs milliers de membres et est présente dans plusieurs pays, notamment en France via l'Association Planète Mars. Ces organisations illustrent la portée internationale de ces idées¹¹¹.

À partir des premiers lancements de son entreprise SpaceX en 2008, Elon Musk a émergé comme un acteur particulièrement influent de ce narratif de la colonisation de l'espace, en particulier de la planète Mars.

106. Voir sur ce sujet la thèse (à paraître) de G. Billaudel, *Intime et spectaculaire dans le film spatial nord-américain des années 2010 : conquêtes d'espaces nouveaux et odyssées intérieures*, Université de Montpellier Paul-Valéry, 2025.

107. Une exception notable récente est le roman *Le problème à trois corps* de l'auteur chinois Liu Cixin, qui a obtenu le prix Hugo en 2015 et a eu droit à une adaptation en série sur la plateforme Netflix en 2024.

108. Gerard O'Neill était un physicien américain passionné par l'exploration spatiale, qui envisageait un avenir possible de l'humanité au sein de gigantesques habitats spatiaux cylindriques, surnommés « cylindres d'O'Neill ».

109. L5 News, « UN Moon Treaty Falling to US Opposition Groups », NSS, mars 1982, disponible sur : <https://nss.org>.

110. C. Davenport, *The Space Barons: Elon Musk, Jeff Bezos, and the Quest to Colonize the Cosmos*, New York, Public Affairs, 2018, p. 84.

111. K. Cowing, « How Many Members Does The Mars Society Have? », NASA Watch, 2 août 2009, disponible sur : <https://nasawatch.com>.

Elon Musk a été fortement influencé par la science-fiction durant son enfance. Son livre préféré est *Le Guide du voyageur galactique*¹¹² et il cite *Star Trek* comme une influence majeure¹¹³. Son biographe Ashlee Vance raconte que c'est la découverte du manque d'ambition de la National Aeronautics and Space Administration (NASA) qui l'aurait poussé au début des années 2000 à s'intéresser de nouveau à l'espace :

« Que l'agence américaine chargée de réaliser des choses audacieuses dans l'espace et d'explorer de nouvelles frontières n'ait apparemment aucune envie sérieuse de découvrir Mars, cela lui paraissait consternant. L'esprit de la Destinée manifeste s'était affaibli, peut-être même tari, et personne ne paraissait s'en émouvoir. »¹¹⁴

Sa rencontre avec Robert Zubrin de la Mars Society (voir *supra*) en 2001 l'aurait poussé à fonder SpaceX¹¹⁵. Dès la création de cette entreprise, il annonce que l'objectif principal de celle-ci est la réduction des coûts d'accès à l'espace afin de permettre la conquête habitée de la planète Mars. En 2016, il présente sa vision de la colonisation de Mars, intitulée « faire de l'humanité une espèce multi-planétaire », devant une foule acquise à sa cause¹¹⁶.

Si le narratif d'Elon Musk s'inscrit dans la continuité de l'expansionnisme spatial américain¹¹⁷, les méthodes de communication qu'il emploie rompent avec les traditions du secteur spatial, comme en témoigne le premier vol de son lanceur *Falcon Heavy* en 2018 qui, en guise de masse de test, a placé sa voiture personnelle sur orbite¹¹⁸. Elon Musk justifie sa volonté de colonisation spatiale par le risque existentiel que représente la présence de l'humanité sur une seule planète, son objectif étant d'assurer la « survie à long terme de l'humanité » par la colonisation spatiale¹¹⁹. Son passage éphémère au gouvernement américain en 2025 lui a permis de déployer ce narratif de façon inédite, le président Donald Trump annonçant au cours de son discours inaugural la mise en place de missions martiennes habitées¹²⁰.

112. A. Vance, *Elon Musk, l'homme qui va changer le monde : Paypal, SpaceX, Tesla, Solar City, Hyperloop*, Paris, Gallimard, 2016, p. 34.

113. E. Dautriat, *Désir d'espace*, op. cit.

114. A. Vance, *Elon Musk, l'homme qui va changer le monde*, op. cit., p. 127.

115. *Ibid.*

116. E. Musk, « Making Humans a Multiplanetary Species », International Astronautical Conference, 2016, disponible sur : <https://youtu.be>.

117. R. Zubrin, *The Case for Mars: The Plan to Settle the Red Planet and Why We Must*, New York, Simon & Schuster, 1996.

118. « On the Importance of Narratives in Outer Space », *ESPI Executive Brief n° 21*, European Space Policy Institute, 2018, disponible sur : www.espi.eu.

119. Tweet d'Elon Musk en septembre 2024, disponible sur : <https://x.com>.

120. « The Inaugural Address », The White House, 20 janvier 2025, disponible sur : www.whitehouse.gov.

Une colonisation soumise à conditions

La limite de ce narratif est que le destin ultime de l'humanité dans l'espace est par nature incertain, car la capacité de l'être humain à vivre et prospérer dans cet environnement reste aujourd'hui inconnue. Le chercheur Harry L. Shipman indique ainsi que la colonisation de l'espace par l'humanité ne serait possible qu'à deux conditions : qu'il soit possible de développer une activité économique dans l'espace, et que les ressources disponibles sur place permettent la vie des humains sans dépendre de la planète Terre. Son analyse a été reprise par le chercheur Scott Pace, qui définit ainsi quatre futurs possibles pour l'humanité dans l'espace, utilisant des analogies à des situations existant sur Terre, qui sont résumés dans le tableau suivant¹²¹ :

	Rien de commerciallement utile	Commerciallement intéressant
Possibilité de vivre des ressources sur place	Antarctique	Colonisation de l'espace
Impossibilité de vivre des ressources	Mont Everest	Plateforme pétrolière

S'il est impossible de vivre des ressources spatiales et qu'il n'y a rien de commerciallement utile pour les humains, l'espace ne sera jamais habité par les humains et les activités y resteront très limitées. L'espace serait analogue au mont Everest : le gravir constituerait un exploit, il serait possible d'y développer des activités scientifiques ou touristiques, mais personne n'y résiderait et personne n'y travaillerait. Cet état de fait est comparable à la situation actuelle.

S'il est impossible de vivre des ressources spatiales mais qu'une activité commerciale nécessitant une présence humaine est possible, la situation future serait analogue à celle des plateformes pétrolières en mer : des humains passeraient un certain temps à travailler dans l'espace, mais n'y vivraient pas en permanence et retourneraient fréquemment sur Terre.

S'il est possible de vivre dans l'espace à partir des ressources locales, mais qu'aucune activité économique n'y nécessite la présence d'humains, la situation serait analogue à celle de l'Antarctique : les humains pourraient survivre de longues périodes sur place, mais resteraient dépendants

¹²¹. S. Pace, « U.S. Space Policy Choices », Internet Society North America Bureau, 2015, disponible sur : www.youtube.com.

financièrement des deniers publics, limitant leurs activités à des tâches non commerciales (principalement des expériences scientifiques).

S'il est possible de vivre des ressources spatiales et de développer des activités économiques, la colonisation de l'espace deviendrait alors possible.

D'autres critiques s'expriment régulièrement contre les projets de colonisation de l'espace, cette fois pour des raisons morales. Selon celles-ci, la colonisation de l'espace ne serait pas un avenir souhaitable et les humains devraient se concentrer sur la survie de la planète Terre plutôt que de chercher une échappatoire dans le cosmos. Ce narratif critique appartient à l'idéologie de la préservation (voir *infra*).

L'espace à exploiter économiquement

« *New Space*¹²² », « *Trillion dollar space economy*¹²³ » ... Ces éléments composent un narratif spatial qui repose sur l'idée que l'infinité de l'espace implique une infinité de ressources et d'opportunités économiques. Les perspectives d'exploiter les satellites pour fournir des services, le développement du tourisme spatial ou encore l'exploitation des minéraux rares sur la Lune, les astéroïdes ou d'autres corps célestes alimentent l'imaginaire d'une économie spatiale florissante. Ce narratif met en avant l'idée que l'espace peut devenir un moteur de croissance, les industries spatiales générant des emplois, des richesses et des innovations qui bénéficieront aux sociétés terrestres, voire parfois aux futures sociétés extra-terrestres dans la perspective d'une colonisation.

Cette évolution a profondément transformé la perception du spatial : d'un domaine stratégique et scientifique, il est devenu un espace de marché où l'investissement privé pouvait générer des profits. Avec l'essor des télécommunications spatiales à la fin des années 1960, notamment la télévision par satellite, s'est imposée l'idée d'un espace désormais commercial et rentable¹²⁴. Les premiers opérateurs de satellites de télécommunications ont incarné cette transition, en développant une logique de service plutôt que de démonstration technologique. À partir de cette dynamique initiale, de nombreux modèles économiques potentiels ont émergé, portés par une pluralité d'acteurs (entrepreneurs, agences, institutions publiques). La volonté de commercialiser les trois grandes applications traditionnelles de l'espace, communications, observation, navigation, a donné naissance à de nombreuses entreprises, parfois créées par les États eux-mêmes.

122. P. Henriet, « *New Space: The Changing Face of the Space Industry* », Polytechnique Insights, 2022, disponible sur : www.polytechnique-insights.com.

123. « *Space: the \$1.8 Trillion Opportunity for Global Economic Growth* », World Economic Forum, 2024, disponible sur : www3.weforum.org.

124. A.-M. Malavialle, « Les satellites de communication : des promesses techniques aux réalités politiques et industrielles », in D. Wolton (dir.), *Hermès*, n° 34, op. cit., p. 191-204.

Une première vague, dans les années 1980, voit émerger de nombreux acteurs innovants, notamment en Europe : Arianespace (services de lancement), SES (opérateur privé de satellites) ou Spot Image (vente d'images satellites). Une deuxième vague, dans les années 1990, correspond à la création des premières constellations de télécommunications (Globalstar, Iridium), qui feront faillite après l'éclatement de la bulle des télécoms en 2000. La troisième vague, amorcée au début des années 2000 et toujours en cours, est portée par Elon Musk (SpaceX), Jeff Bezos (Blue Origin) et Richard Branson (Virgin Galactic). Ces entreprises, bientôt rejoints par de nombreuses start-ups, seront rapidement regroupées sous l'expression *New Space*¹²⁵.

Historiquement, les acteurs industriels opéraient sous l'égide des agences spatiales, qui exerçaient un contrôle étroit sur les programmes spatiaux : aux États-Unis, la NASA dirigeait de bout en bout le programme Apollo, les acteurs industriels agissant comme des sous-traitants, tandis qu'en Europe, le Centre national d'études spatiales (CNES) et la European Space Agency (ESA) imposaient aux industriels une logique similaire de maîtrise d'ouvrage publique avec les premières Ariane. L'émergence du mouvement *New Space* a bouleversé cette dynamique, des entrepreneurs comme Elon Musk, via SpaceX, ou Jeff Bezos, avec Blue Origin, déployant leur propre vision de l'avenir spatial. Le discours messianique d'Elon Musk sur la colonisation de Mars, bien qu'inscrit dans la continuité du narratif de la colonisation, se distingue par son impact politique et sa capacité à mobiliser des investisseurs privés en leur promettant un retour sur investissement, faisant de SpaceX une des entreprises les plus valorisées au monde¹²⁶.

Ce narratif commercial s'est imposé au cours de l'histoire comme l'un des discours les plus influents sur les politiques spatiales contemporaines, particulièrement aux États-Unis mais aussi en Europe. Il repose sur une double promesse :

- d'une part, la possibilité d'une croissance exponentielle des activités spatiales sans dépendance structurelle aux financements publics ;
- d'autre part, la légitimation de l'investissement public dans le spatial, présenté comme un puissant multiplicateur économique, souvent résumé par la formule : un euro investi dans le spatial équivaut à sept euros générés dans l'économie réelle¹²⁷.

En cela, le discours de la « commercialisation de l'espace » a contribué à stabiliser l'alliance entre les États et les acteurs privés, en offrant un cadre narratif où les logiques industrielles et politiques convergent. Il a été amplifié

125. L'origine exacte de l'expression « *New Space* » (également orthographiée NewSpace) est inconnue.

126. G. Friesen, « SpaceX \$350B Valuation Would Make the World's Most Valuable Startup », *Forbes*, 3 décembre 2024, disponible sur : www.forbes.com.

127. M. Gruss, « Josef Aschbacher on Geopolitics and Europe's Changing Space Debate », *SpaceNews*, 16 septembre 2025, disponible sur : <https://spacenews.com>.

à partir de 2017 par les prévisions économiques de banques telles que Morgan Stanley¹²⁸, Goldman Sachs, Merrill Lynch ou des cabinets de conseil tels que Mc Kinsey, qui prévoyaient tous que l'économie spatiale dépasserait mille milliards de dollars (trillion dollar) d'ici 2040. Le narratif autour de la « *trillion dollar space economy* » se répand alors, ces prévisions concordantes devenant une justification des discours d'agences spatiales¹²⁹, d'institutions internationales telles que le Forum économique mondial¹³⁰, mais aussi d'institutions politiques comme l'UE¹³¹.

Les promoteurs de la vision commerciale (entreprises, agences spatiales, institutions européennes et américaines) plaident pour un rôle moteur du secteur privé dans le développement spatial. Ce narratif, appuyé sur les chiffres annoncés par les prévisions des acteurs cités plus haut, permet notamment de justifier les investissements privés et publics dans les entreprises spatiales du *New Space*¹³².

Une économie spatiale en tension

Pourtant, malgré la diffusion et la persistance de ce narratif, ces chiffres doivent être remis en perspective. La majorité de la croissance, dans ces estimations, ne proviendra pas de l'infrastructure spatiale elle-même (lanceurs, satellites et segment-sol associé) mais des éléments terrestres bénéficiant des données spatiales, parmi lesquels les récepteurs satellites (puces GPS dans les téléphones, antennes satellites) et les services numériques, dont la croissance ne dépend pas ou peu de la taille de l'infrastructure spatiale¹³³.

La plupart des activités spatiales restent structurellement tributaires de la commande publique. Le financement étatique demeure la condition essentielle de leur développement, soulignant le caractère fondamentalement hybride de l'économie spatiale contemporaine. Rares sont les segments dotés d'un modèle économique réellement autonome, tandis que les marchés émergents (comme la fabrication en orbite, le tourisme spatial ou l'exploitation d'astéroïdes) reposent encore largement sur des projections spéculatives¹³⁴.

128. *Space: Investment Implications of the Final Frontier*, Morgan Stanley, 2017.

129. « ESA Vision », ESA, 1^{er} mars 2021, disponible sur : <https://vision.esa.int>.

130. N. Khlystov et G. Markovitz, « Space Is Booming. Here's How to Embrace the \$1.8 Trillion Opportunity », World Economic Forum, avril 2024, disponible sur : www.weforum.org.

131. « A Vision for the European Space Economy », European Commission, 25 juin 2025, disponible sur : <https://eur-lex.europa.eu>.

132. L. Rapp, « New Space : “Une véritable économie du spatial est en train d'émerger” », BPI France, 2025, disponible sur : <https://bigmedia.bpfrance.fr>

133. E. Gatti, « Rethinking the Size of the Space Economy », The Space Republic, 2025, disponible sur : www.thespacerepublic.news.

134. A. A. Abrahamian, « How the Asteroid-mining Bubble Burst », *MIT Technology Review*, 2019, disponible sur : www.technologyreview.com.

Domaines d'application	Exemple d'acteurs	Dynamique économique
Télécommunications spatiales	Viasat, Eutelsat, SES, Starlink	Marché mature, en croissance sur la connectivité, en décroissance sur la diffusion (télévision par satellite)
Observation de la Terre	Airbus Defense & Space, Vantor, Planet	Marché dual (civil et défense) avec une forte dépendance à la commande publique
Navigation et Positionnement	Galileo, GPS, Glonass, Beidou	Service public gratuit
Services en orbite	Gitai, Space Logistics, Clearspace, Astroscale	Modèle économique spéculatif
Fabrication en orbite	Made in Space, Tethers Unlimited inc, Varda, Space Forge, Spacepharma...	Modèle économique spéculatif
Tourisme spatial	Blue Origin, Virgin Galactic, SpaceX	Modèle économique spéculatif
Exploitation minière de l'espace	Deep Space Industries (disparue), Planetary Resources (disparue), Asteroid Mining Corporation, Offworld, iSpace	Modèle économique spéculatif
Production d'énergie solaire spatiale	Aetherflux, Star Catcher	Modèle économique spéculatif

Derrière l'image de rupture et d'autonomie portée par les champions du *New Space*, comme SpaceX ou Blue Origin, ou encore des start-ups européennes émergentes, se cache un soutien public massif passant par des investissements, des subventions à l'exploitation ou encore des commandes institutionnelles. L'État agit comme catalyseur : il finance les infrastructures critiques (stations de lancement, réseaux de suivi, systèmes de télécommunications), garantit des marchés initiaux (contrats militaires, commandes scientifiques) et soutient le développement technologique par la recherche fondamentale ou appliquée. SpaceX, par exemple, doit beaucoup à ses contrats avec la NASA et au département de la défense pour la fourniture de services de transport spatial et le développement de systèmes

réutilisables comme Falcon 9 et Starship¹³⁵. La situation en Europe est semblable, la commande publique restant le moteur principal de l'industrie spatiale européenne malgré les discours récurrents sur le caractère « commercial » de nombreuses initiatives spatiales¹³⁶. Cette dépendance structurelle à la commande publique, qui tend plutôt à s'accroître, fragilise la rhétorique de rupture promue par le *New Space*. L'image d'un capitalisme privé spatial autonome est aujourd'hui illusoire : la dynamique de croissance repose sur un socle public essentiel.

Ces entreprises évoluent également dans des conditions de marché très différentes d'un pays à l'autre, les puissances spatiales tendant à protéger fortement leurs marchés publics nationaux. Il n'existe pas de concurrence pure et parfaite dans le domaine spatial et de nombreux « marchés » représentant parfois un potentiel économique important ne sont accessibles qu'aux entreprises nationales¹³⁷. Dans ces conditions, le différentiel de commande publique impacte directement la taille de l'appareil industriel entre les puissances spatiales.

Cette analyse ouvre une réflexion plus large sur la manière dont les récits de croissance économique peuvent servir de rhétorique de légitimation, en occultant la structure de dépendance qui les sous-tend. Mais cette dépendance n'est pas à sens unique, et les États courrent eux-mêmes le risque de la dépendance à ces entreprises s'ils ne prennent pas garde à les contrôler ou à susciter la concurrence¹³⁸.

L'espace à arsenaliser

Les réflexions sur l'arsenalisation de l'espace, très importantes aux États-Unis, aboutissent à l'émergence d'expressions telles que le « contrôle de l'espace » (*Space Control*¹³⁹), la « domination de l'espace » (*Space Dominance*¹⁴⁰), la menace de « Pearl Harbor spatial », l'espace vu comme « Point haut ultime » (*Ultimate high ground*¹⁴¹) ou considérant l'espace comme un « domaine de guerre » (*Warfighting domain*¹⁴²) qui serait

135. « Elon Musk's Empire Has Benefited from \$38 Billion in Contracts and Government Aid », *Le Monde*, 27 février 2025, disponible sur : www.lemonde.fr.

136. P. Lionnet, « Facts & Figures 2024 », ASD Eurospace, 2024, disponible sur : <https://eurospace.org>.

137. G. Abey et N. F. Lane, « The First Barrier: The Impact of Export Controls on Space Commerce », American Academy of Arts & Sciences, 2009.

138. K. Chang, « NASA and the Defense Department Rely on SpaceX in So Many Ways », *New York Times*, 2025, disponible sur : www.nytimes.com.

139. X. Pasco, « Le *Space Control* un enjeu de puissance entre les États-Unis et l'Europe ? », *Annuaire stratégique et militaire*, 2003, pp. 265-380.

140. A. Kremski, « La nouvelle doctrine américaine du *Space Power* », *Note du Cerpa*, n° 184, 2018.

141. A. J. Bosker « Space Is the Ultimate High Ground », *Air Force Print News*, 2003, disponible sur : www.af.mil.

142. E. C. Dolman, « Space Is a Warfighting Domain », *Aether*, vol. 1, n° 1, 2022.

« congestionné, contesté, et compétitif » (*Congested, contested and competitive*¹⁴³).

Le narratif d'un espace arsenalisé est devenu particulièrement influent au cours des dix dernières années. Celui-ci décrit l'espace comme un lieu tellement stratégique pour les activités militaires en raison des avantages que procurent les capacités spatiales aux armées, qu'il est nécessaire pour les États de défendre les satellites contre des attaques d'autres acteurs, voire que l'espace représente un lieu qu'il conviendrait de contrôler et de maîtriser pour s'assurer une supériorité militaire dans les futurs conflits.

Les principaux acteurs développant ce narratif sont des acteurs appartenant à la sphère militaire, aux institutions politiques ou des *think tanks* proches des milieux de défense. Après les réflexions menées par l'armée américaine sur la notion de « contrôle de l'espace » (*Space Control*) dans les années 1990, qui ouvrait les possibilités de développement d'armes spatiales, le rapport de la commission Rumsfeld en 2001 est le premier à évoquer la menace d'un « Pearl Harbor spatial » à haut niveau¹⁴⁴. C'est cependant le test anti-satellite conduit par la Chine en 2007 qui marque une rupture dans la rhétorique sur l'arsenalisation de l'espace et la possibilité d'une guerre dans ce milieu, dynamique qui se poursuit aujourd'hui. Dès 2015, la Chine met en place la force de soutien stratégique de l'Armée populaire de libération (APL), qui comprend des « troupes spatiales » et, la même année, la Russie établit une branche spatiale au sein de ses « forces aérospatiales¹⁴⁵. La mise en place de la *Space Force* aux États-Unis en 2019¹⁴⁶ et la création de commandements militaires dédiés à l'espace dans de nombreux pays de l'Organisation du traité de l'Atlantique nord (OTAN) par la suite, notamment en France, en Allemagne et au Royaume-Uni, entérinent l'importance donnée à l'espace en termes militaires. La France, dans sa Stratégie spatiale de défense de 2019, définit une doctrine originale de « protection active » visant à permettre la défense de ses satellites en orbite¹⁴⁷.

Le narratif consistant à décrire l'espace comme un « domaine de guerre » est désormais accepté dans la communication officielle de nombreux pays. Durant un panel lors de la conférence Space Defense and Security Summit de Paris en 2025, les commandants de l'espace des armées américaine, française, allemande et espagnole se sont ainsi accordés à considérer l'espace comme un « domaine de combat » (*warfighting domain*). Lors de l'inauguration du Commandement de l'Espace en novembre 2025, Emmanuel Macron a confirmé ces analyses :

143. « NATO's Approach to Space », OTAN, 2025, disponible sur : www.nato.int.

144. « Report of the Commission to Assess United States National Security Space Management and Organization », U.S. House of Representatives, janvier 2001, disponible sur : <https://aerospace.csis.org>.

145. B. Bowen, *Original Sin, Power, Technology and War in Outer Space*, Londres, Hurst, 2022

146. J. Garamone, « Trump Signs Law Establishing U.S. Space Force », Department of Defense News, 20 décembre 2019, disponible sur : www.war.gov.

147. « Stratégie spatiale de défense », Ministère des Armées, 2019, p. 13.

« En effet, l'espace n'est plus un sanctuaire, c'est devenu un champ de bataille. [...] La guerre d'aujourd'hui se joue déjà dans l'espace et la guerre de demain commencera dans l'espace. Soyons prêts. Ce sera une condition du succès des opérations militaires à terre, dans les airs et dans les mers. »¹⁴⁸

Ces descriptions découlent d'une perception de vulnérabilité des armées occidentales, dans un domaine dont elles dépendent de plus en plus pour mener des opérations de combat moderne¹⁴⁹. Elles s'ajoutent à des développements en Chine et en Russie de capacités « contre-spatiales » (*counterspace*) comme des armes basées en orbite et au sol¹⁵⁰. L'OTAN a également accusé la Russie de développer des armes nucléaires en orbite pour détruire des satellites¹⁵¹.

Certains acteurs s'inquiètent cependant de l'agressivité rhétorique constatée depuis une dizaine d'années. Jonathan Mc Dowell, astrophysicien et observateur du secteur, note ainsi :

« [...] La rhétorique autour des activités spatiales est devenue nettement plus agressive. Je dirais qu'il y a eu, au cours des dix dernières années, un glissement de “Comment éviter la guerre dans l'espace ?” vers “Il y aura une guerre dans l'espace, comment la mener ?” »¹⁵²

Une guerre spatiale encore théorique

Il faut cependant souligner plusieurs limites à ce narratif, qui cherche parfois à étendre la notion de sécurisation de l'espace jusqu'à la Lune¹⁵³. Jusqu'à présent, le seul espace d'intérêt pour les militaires correspond à quelques orbites terrestres spécifiques jusqu'à l'orbite géostationnaire, ce qui fixe la limite haute des opérations spatiales militaires à une altitude de 36 000 kilomètres.

Les chercheurs distinguent alors la « militarisation » de l'espace, conçue comme l'usage des satellites au profit des forces pour des applications de renseignement, de télécommunications ou de navigation, et l'« arsenalisation », qui consiste à envisager des opérations militaires directement dans l'espace¹⁵⁴. Il faut cependant rappeler que l'espace n'a d'intérêt pour les militaires qu'en tant que pourvoyeur de données ou de

148. « Inauguration du Commandement de l'espace à Toulouse », Présidence de la République française, 12 novembre 2025, disponible sur : www.elysee.fr.

149. X. Pasco, *La Ruée vers l'espace. Nouveaux enjeux géopolitiques*, Paris, Tallandier, 2024, p. 274.

150. V. Samson et L. Cesari, « 2025 Global Counterspace Capabilities Report », Secure World Foundation, 2025, disponible sur : www.swfound.org.

151. S. Ahmatovic, « NATO Chief Is Worried about Russian Space Nukes », *Politico*, 2025, disponible sur : www.politico.eu.

152. D. Drollette Jr, « Will the Next World War Begin in Orbit? Jonathan McDowell on Strategic Competition in Space », *Bulletin of the Atomic Scientists*, 15 juillet 2025, disponible sur : <https://thebulletin.org>.

153. N. Goswami, B. Bowen et S. Wilson, « High Ground or High Fantasy: Defense Utility of Cislunar Space », Center for Space Policy and Strategy, 14 mai 2024, disponible sur : <https://cps.aerospace.org>.

154. F. Gaillard-Sborowsky, *Géopolitique de l'espace*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2023, p. 105.

connectivité, et ne comporte pas d'enjeu territorial en soi, ce qui conduit à un paradoxe relevé par le chercheur Xavier Pasco :

« Le serpent semble ici quelque peu se mordre la queue, tout conflit généralisé en orbite conduisant à diminuer la valeur de l'espace pour les opérations militaires, valeur que les systèmes contre-spatiaux sont précisément censés protéger... »¹⁵⁵

Il convient enfin de confronter cette notion de guerre spatiale avec les évolutions constatées en pratique lors des conflits contemporains. Si l'invasion à grande échelle de l'Ukraine a bien commencé par une attaque paralysant des systèmes spatiaux, il s'est agi d'une cyber-attaque visant des terminaux au sol et pas une attaque directe contre un satellite¹⁵⁶. Malgré la rhétorique russe consistant à considérer les systèmes spatiaux soutenant l'Ukraine comme des cibles¹⁵⁷, on constate encore une forme de retenue de la part des belligérants dans ce domaine, ni la Russie ni les États-Unis n'ayant conduit d'action destructive dans l'espace à l'heure actuelle, sans doute pour éviter une escalade incontrôlable¹⁵⁸. Plus largement, on constate que, malgré la normalisation de certaines activités inamicales comme des rapprochements entre satellites, ou l'usage intensif de guerre électronique pour brouiller les signaux, aucune action destructrice à l'encontre d'un satellite adverse n'a encore été menée dans l'espace à ce jour¹⁵⁹.

L'idéologie de la préservation

Face à cette vision expansionniste, s'est développée une seconde famille de récits, plus critique, centrée sur la gestion responsable de l'espace comme bien commun global¹⁶⁰. Elle repose sur une préoccupation environnementale, liée à la prolifération des débris spatiaux, à la saturation des orbites basses, aux impacts sur l'astronomie, voire sur l'atmosphère terrestre¹⁶¹. Elle promeut une éthique de coopération plutôt que de compétition, appuyée sur le droit international et sur des régimes multilatéraux. Elle apporte une critique du productivisme spatial et une interrogation sur la finalité même des politiques d'exploration et de développement technologique. En miroir des programmes « Tsiolkovski – Von Braun », ces objectifs sont ainsi décrits par le politologue Daniel Deudney¹⁶² comme des programmes « Clarke-Sagan », d'après

155. X. Pasco, *La Ruée vers l'espace*, op. cit., p. 284

156. C. Poirier, « The War in Ukraine from a Space Cybersecurity Perspective », *ESPI*, 2022, disponible sur : www.espi.eu.

157. En particulier les systèmes commerciaux américains comme Starlink.

158. Notamment les systèmes commerciaux américains comme Starlink. Voir R. Gurantz, « Satellites in the Russia-Ukraine War », *USAWC Press*, 21 août 2024, disponible sur : <https://press.armywarcollege.edu>.

159. Les tests antisatellites menés en 2007 par la Chine, 2008 par les États-Unis, 2019 par l'Inde et 2021 par la Russie ont toujours visé leurs propres satellites.

160. P. Pic et al. « Outer Space as a Global Commons: An Empirical Study of Space Arrangements », *International Journal of the Commons*, vol. 17, n° 1, 2023.

161. « Space Sustainability », OCDE, 2025, disponible sur : www.oecd.org.

162. D. Deudney, *Dark Skies: Space Expansionism, Planetary Geopolitics, and the Ends of Humanity*, New York, Oxford University Press, 2020.

l'écrivain britannique Arthur C. Clarke et l'astronome américain Carl Sagan qui furent de grandes figures du spatial à exprimer leur scepticisme par rapport à certains aspects du récit de l'expansion. Les études critiques¹⁶³, voire décoloniales, s'intéressent également à la question de l'exploration spatiale¹⁶⁴.

L'espace pour toute l'humanité

Un narratif fréquemment rencontré consiste à considérer l'espace comme un lieu qu'il convient de sanctuariser afin de le préserver des inévitables externalités négatives propres aux activités humaines telles que la pollution, l'exploitation économique, la colonisation ou la guerre. Les activités privilégiées par les défenseurs de ce narratif sont les activités scientifiques robotiques, les satellites d'étude astronomique ou encore les satellites d'étude du climat qui permettent de mieux connaître la Terre. Cette conception admet la fascination que peut exercer l'espace sur l'Homme, mais le considère comme un lieu quasiment sacré¹⁶⁵, lui attribuant, par sa nature globale, des capacités à unir les humains au-delà des frontières et des contingences politiques.

Ces narratifs adoptent fréquemment des concepts comme l'« effet de surplomb » (*overview effect*¹⁶⁶) ou le « vaisseau spatial Terre » (*spaceship Earth*¹⁶⁷). Ils mettent avant le contraste entre l'immensité de l'univers et la petitesse de la Terre, le plus souvent dans un but moral pour souligner le caractère dérisoire des disputes humaines. De nombreux astronautes témoignent ainsi du fait qu'aucune frontière n'est visible depuis l'espace, exprimant l'idéal d'une humanité débarrassée des conflits¹⁶⁸. L'exemple le plus célèbre d'une telle mise en perspective est la photo *Pale Blue Dot*, prise par la sonde Voyager 1 à six milliards de kilomètres de la Terre à l'insistance du scientifique Carl Sagan, et de laquelle il puisera l'inspiration pour écrire en 1994 un livre du même nom, qui déploie une réflexion philosophique sur l'avenir de l'humanité.

163. P. Timko, K. Korpershoek, C. Ojani, A. Szolucha, « Exploring the Extraplanetary: Social Studies of Outerspace », *Anthropology Today*, 2022.

164. A. Cotterell et W. Grant, « For Too Long, Colonial Language Has Dominated Space Exploration. There Is a Better Way », *The Conversation*, 2025, disponible sur : <https://theconversation.com>.

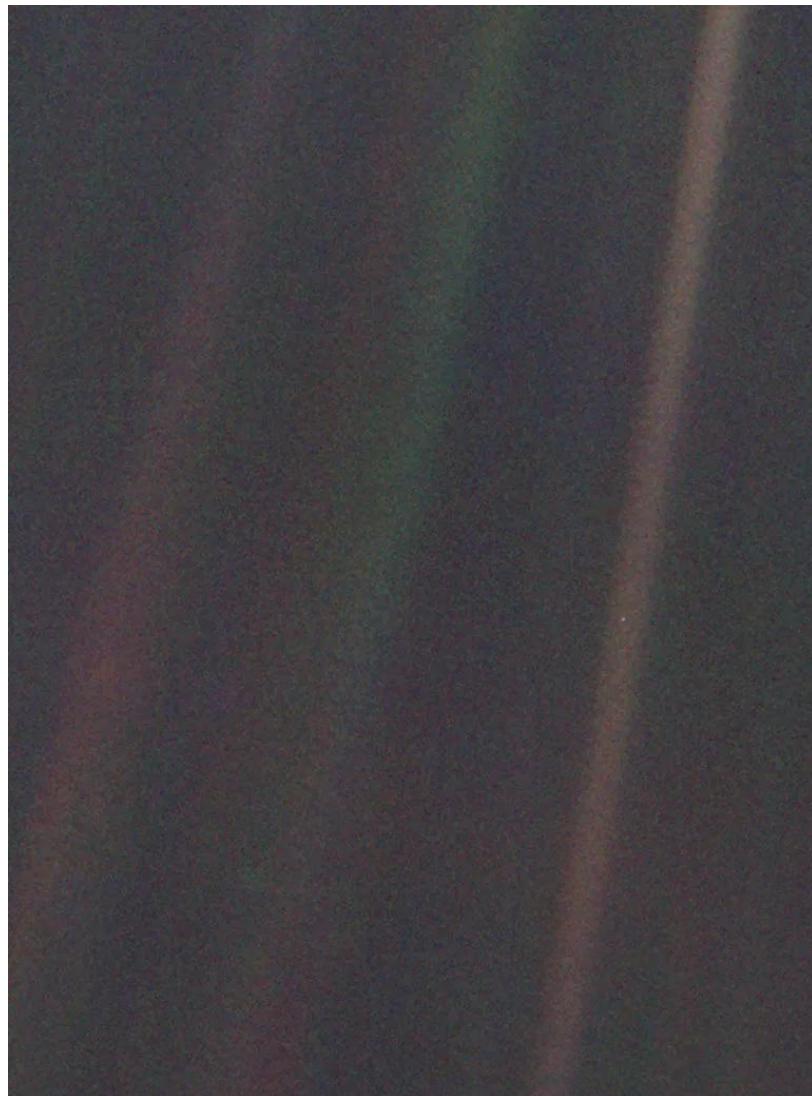
165. « Xavier Pasco : "Aujourd'hui on banalise l'espace, autrefois c'était sacré" », France 24, 30 août 2025, disponible sur : www.france24.com.

166. F. White, *The Overview Effect: Space Exploration and Human Evolution*, Boston, Houghton Mifflin, 1987.

167. R. B. Full, *Operating Manual for Spaceship Earth*, Southern Illinois University Press, 1969.

168. L. E. Grimm, « The Overview Effect: Astronaut Perspectives from 25 Years in Low Earth Orbit », NASA, 2025, disponible sur : www.nasa.gov.

La photographie « Pale Blue Dot »



Source : © NASA/JPL.

« Regardez ce point. C'est ici. C'est notre foyer. C'est nous. Sur ce point se trouvent tous ceux que vous aimez, tous ceux que vous connaissez, tous ceux dont vous n'avez jamais entendu parler, chaque être humain ayant jamais existé a vécu sa vie là. [...] Pensez aux fleuves de sang versés par tous ces généraux et empereurs pour que, dans la gloire et le triomphe, ils puissent devenir les maîtres éphémères d'une fraction de ce point. »¹⁶⁹

Le discours tenu au sein des institutions internationales, notamment l'Organisation des Nations unies (ONU), qui conçoivent l'espace comme « le patrimoine commun de toute l'humanité » ou simplement en tant qu'« espace commun » vont également dans le sens d'un espace débarrassé des contingences politiques voire géopolitiques en faveur d'une paix

169. C. Sagan, *Pale Blue Dot*, Random House, 1994

favorisée par la coopération. Les remarques du président Johnson à la suite de la signature du traité de l'espace en 1967 illustrent cet idéal :

« Ce traité signifie que la Lune et nos planètes sœurs ne serviront qu'à des fins de paix, et non de guerre. Il signifie que les satellites artificiels en orbite resteront exempts d'armes nucléaires. Il signifie qu'un jour, astronaute et cosmonaute se rencontreront à la surface de la Lune comme des frères, et non comme des combattants au service de nationalités ou d'idéologies rivales. »¹⁷⁰

Le troisième groupe d'acteurs tenant un discours du même ordre sont certains mouvements écologistes, qui souhaitent limiter l'activité spatiale afin d'éviter les externalités négatives qui en découleraient. Depuis les années 1960, le mouvement écologiste a pris beaucoup d'ampleur, devenant une composante clé de la plupart des débats sociétaux, dont celui sur l'espace. S'ils reconnaissent l'importance du spatial pour la surveillance scientifique de la Terre et du réchauffement climatique, ils mettent surtout en avant la pollution générée par l'activité spatiale, à la fois dans l'espace (création de débris) et dans l'atmosphère, l'augmentation du rythme de lancements et le grand nombre de rentrées atmosphériques de satellites leur apparaissant comme une menace pour la sauvegarde de l'environnement¹⁷¹.

Un argument fréquemment utilisé est le fait qu'il « n'existe pas de planète B¹⁷² », en référence aux volontés de certains promoteurs expansionnistes de coloniser, voire de « terraformer » d'autres astres dans le but affiché de fournir une échappatoire à l'humanité en cas de catastrophe majeure sur Terre¹⁷³. Le secrétaire général de l'ONU a également critiqué les projets de tourisme spatial, qui risquent selon lui d'augmenter la « défiance » dans le monde¹⁷⁴. De même des critiques s'élèvent contre les objectifs économiques consistant à exploiter l'espace, parfois au détriment d'autres acteurs comme les astronomes qui doivent alors subir la lumière¹⁷⁵ ou les émissions parasites des « constellations » de satellites¹⁷⁶.

170. L. B. Johnson, « Remarks at the Signing of the Treaty on Outer Space », The American Presidency Project, 27 janvier 1967, disponible sur : www.presidency.ucsb.edu.

171. « Rapport secteur spatial », *Pour un réveil écologique*, janvier 2024, disponible sur : <https://pour-un-reveil-ecologique.org>.

172. « Biodiversité : “il n'y a pas de planète B. C'est à nous de réparer le monde que nous avons” – Guterres », ONU, 2022, disponible sur : <https://news.un.org>.

173. Elon Musk expliquait ainsi dans une intervention télévisée que pour terraformer la planète Mars, il serait nécessaire d'utiliser de nombreuses bombes nucléaires afin de faire fondre les calottes de glace polaire contenant du gaz carbonique. Voir J. Watts, « Elon Musk Tells Stephen Colbert That Nuclear Bombs Could Bring about Mars Climate Change », CNN, 11 septembre 2015, disponible sur : <https://edition.cnn.com>.

174. J. Foust, « UN Secretary-General Criticizes “Billionaires Joyriding to Space” », *Spacenews*, 2021, disponible sur: <https://spacenews.com>.

175. P. Barthélémy, « Le rude combat des astronomes pour se préserver des constellations de satellites », *Le Monde*, 25 novembre 2024, disponible sur : www.lemonde.fr.

176. X. Zhang et P. Zarka, « Starlink : les satellites en orbite basse pourraient ruiner la radioastronomie », *Polytechnique Insights*, 2025, disponible sur : www.polytechnique-insights.com.

Ce narratif entretient une relation ambivalente avec celui de la colonisation spatiale. Malgré certains recoulements occasionnels, ces deux visions s'opposent généralement car elles définissent en réalité deux visions radicalement différentes de l'avenir de l'Homme dans l'espace. Pour le narratif de la colonisation, l'espace serait amené à terme à être conquis par les humains avec toutes les externalités négatives que cela représenterait. La philosophe Hannah Arendt considérait au contraire que cet échappement de l'Homme de la planète Terre constitue un risque de déracinement pour l'humanité¹⁷⁷ : ce narratif définit un autre rapport avec l'espace, qui cherche à rendre l'Homme meilleur par l'expérience partagée d'un voyage sur le « vaisseau Terre » au sein de l'immensité de l'univers¹⁷⁸.

De nombreux promoteurs de cette vision sont des astrophysiciens qui s'opposent à l'idée de colonisation de l'espace : outre Carl Sagan, vulgarisateur et créateur de la série télévisuelle *Cosmos* qui a eu un grand succès à travers le monde, on peut citer de nos jours Neil de Grasse Tyson ou encore Bill Nye, président de l'association Planetary Society, qui tiennent des discours allant dans ce sens¹⁷⁹. On peut également citer en France Francis Rocard, astrophysicien au CNES, opposé au projet de colonisation porté par Elon Musk¹⁸⁰.

Les promoteurs de cette vision critiquent ainsi de nombreux concepts issus du récit de l'expansion : ils s'opposent à l'idée que l'espace est une « frontière », qu'il y aurait un intérêt à une course à l'espace, qu'il serait intéressant d'exploiter l'espace ou encore que celui-ci pourrait devenir un champ de confrontation militaire¹⁸¹. Ils plaident pour un espace détaché des conflits terrestres et ouvert à toute l'humanité, ce que le politologue Daniel Deudney appelle « le programme de sécurité pour toute la Terre » (*Whole Earth Security Program*¹⁸²). Ce discours est également très critique sur le vol habité, activité généralement considérée comme inutile¹⁸³. Ils plaident pour une plus grande attention portée à l'exploration robotique de l'espace par rapport à l'exploration habitée¹⁸⁴. Ainsi, ce récit n'offre pas seulement une critique des programmes spatiaux en place, mais également des propositions de programmes alternatifs, souvent plus modestes et recentrés sur les besoins terrestres.

177. H. Arendt, *La Crise de la culture*, Paris, Gallimard, coll. Folio, 1968.

178. K. E. Boulding, « The Economics of the Coming Spaceship Earth », in H. Jarrett (dir.), *Environmental Quality in a Growing Economy*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1966, p. 3-14.

179. M. Wall, « Bill Nye: It's Space Settlement, Not Colonization », 2019, disponible sur : www.space.com.

180. C. Soula, « « Coloniser Mars est une illusion. Musk en parle, mais c'est un rêve » : Francis Rocard, astrophysicien au CNES », *Le Nouvel Obs*, 2025, disponible sur : www.nouvelobs.com.

181. P. Lughérini, *L'Espace des fous*, Toulouse, Éditions Cépaduès, 2025.

182. D. Deudney, *Dark Skies*, op. cit.

183. P. Ricœur, « De l'inutilité des vols spatiaux habités », *Libération*, 12 février 2003, disponible sur : www.libération.fr.

184. J. O'Callaghan, « Future of Space Traver: Could Robots Really Replace Human Astronauts? », BBC, 2024, disponible sur : www.bbc.com.

Une sanctuarisation remise en cause par les tensions géopolitiques

Les limites de ce discours apparaissent dans la tension permanente entre coopération et compétition qui caractérise les relations spatiales depuis la guerre froide. Certes, l'accès à l'espace extra-atmosphérique a contribué à une prise de conscience collective de la fragilité de la Terre et de la solidarité du destin humain¹⁸⁵, mais n'a pas aboli les logiques de puissance qui structurent les relations internationales. Raymond Aron exprimait ainsi son scepticisme par rapport aux velléités de désarmement :

« Mais je le demande : à moins d'une révolution dans le cœur des hommes et la nature des États, par quel miracle le cosmos lui-même pourrait-il être soustrait à l'utilisation militaire ? »¹⁸⁶

Ces dynamiques géopolitiques jouent un rôle ambivalent : elles freinent la constitution de coopérations véritablement globales, en entretenant la méfiance et la fragmentation, tout en étant aussi le moteur de l'investissement spatial, en fournissant les ressources financières, la volonté politique et la légitimité stratégique nécessaires à la conduite de programmes ambitieux. Selon le chercheur Bleddyn Bowen :

« Les technologies spatiales n'ont pas été développées au bénéfice de toute l'humanité [...] Les technologies spatiales ont été et sont développées pour répondre à des objectifs politico-militaires. »¹⁸⁷

Il développe également une critique du narratif de l'insignifiance des disputes humaines vues depuis l'espace, considérant qu'une telle perspective tend à simplifier à l'extrême des problèmes humains en réalité très complexes, et contribue à dévaluer les efforts de ceux qui cherchent à trouver des solutions à ceux-ci¹⁸⁸.

L'espace utile

L'espace utile désigne l'ensemble des activités, infrastructures et services spatiaux qui ont une utilité directe pour les sociétés humaines, qu'il s'agisse de communication, de navigation, d'observation, de météorologie, de sécurité ou de science. Ce narratif utilitariste s'oppose ainsi à une vision purement exploratoire ou symbolique de l'espace (comme la conquête lunaire ou martienne) pour mettre en avant son rôle fonctionnel dans la vie quotidienne, l'économie et les politiques publiques. Ce narratif se place d'emblée dans une perspective critique et différencie les usages de l'espace

185. La photo « Blue Marble » prise au cours de la mission Apollo 17 est ainsi devenue un symbole des mouvements écologistes au cours des années 1970. Voir : G. A. Petsko, « The Blue Marble », *Genome Biology*, 28 avril 2011, disponible sur : <https://pmc.ncbi.nlm.nih.gov>.

186. R. Aron, *Paix et guerre entre les nations*, Paris, Calmann-Lévy, 2004.

187. B. Bowen, *Original Sin: Power, Technology and War in Outer Space*, Londres, Hurst, 2022.

188. *Ibid.*

considérés comme « utiles » et des usages considérés comme « inutiles » ou parfois « futiles¹⁸⁹ ».

Il s'agit probablement du narratif le moins structuré, une multitude d'acteurs ayant employé la rhétorique de l'espace utile au cours de l'histoire du spatial. Dès les années 1980 émerge un discours autour de l'espace utile, conçu comme le pendant rationnel des narratifs spatiaux concevant avant tout l'activité spatiale comme une aventure humaine :

« L'épopée spatiale appartient désormais au musée du XX^e siècle. D'une part, le match USA-URSS a tourné court, faute de revanche, après le refus américain de se lancer à l'assaut de Mars. [...] Comment soutenir l'intérêt du public dans les vingt années d'intervalle ? « L'espace utile ! », ont répondu à l'unisson les puissances spatiales occidentales et notamment les organismes officiels français. À une époque où le grand public voit son pouvoir d'achat grignoté par l'inflation et le chômage, il faut, expliquent-ils, lui montrer que l'espace est devenu un auxiliaire permanent et rentable de sa vie quotidienne. »¹⁹⁰

Cette conception privilégie une utilisation rationnelle et « utilitariste » des activités spatiales, bénéficiant à toute la société, et qui offrent une multitude d'applications nécessaires au bon fonctionnement de celle-ci, dans une perspective de service public ou de développement économique. Eric Dautriat, ancien directeur des Lanceurs au CNES, définit l'espace utile comme la « noria de satellites regardant la Terre¹⁹¹ », qui constitue aujourd'hui la majorité des satellites évoluant en orbite. Il date l'émergence de cette expression en Europe de l'époque de la naissance des premières entreprises spatiales, qui ont par la suite excellé dans la mise en place d'applications spatiales au service des citoyens : surveillance du climat, télécommunications et navigation par satellite.

Ce narratif permet de justifier les investissements publics très importants consentis dans le domaine spatial, à condition qu'ils soient utilisés pour des objectifs utiles. L'ONU promeut ainsi la science spatiale dans la mesure où celle-ci peut servir à la réalisation des objectifs pour le développement durable¹⁹². C'est également le cas en Europe et en particulier au niveau de l'UE, qui justifie ses programmes « amiraux » (*Flagship*) Copernicus et Galileo par l'importance des applications qu'ils permettent¹⁹³.

189. P. Lugherini, I. Régnauld et A. Saint-Martin, « Europe spatiale : “Une copie bâclée de ce que les Américains ont fait il y a vingt ans ne peut pas tenir lieu de politique spatiale européenne” », *Le Monde*, 9 janvier 2024, disponible sur : www.lemonde.fr.

190. « L'espace utile », *Revue d'anthropologie des connaissances*, vol. 60, n° 1, 1981, p. 185-198, disponible sur : www.persee.fr.

191. E. Dautriat, *Désir d'espace*, op. cit., p. 48

192. « La science spatiale est un pilier fondamental du développement humain au 21^e siècle », ONU, 2018, disponible sur : <https://news.un.org>.

193. X. Pasco, *La Ruée vers l'espace*, op. cit., p. 83.

D'après le chercheur Xavier Pasco :

« En Europe et ailleurs, ces trois dernières décennies ont donc préparé l'émergence d'un récit spatial essentiellement fondé sur les progrès techniques, sur les "plateformes" de satellites ou sur les "charges utiles". »¹⁹⁴

Une utilité relative au contexte

Ce narratif comporte cependant plusieurs limites. Il existe tout d'abord une forme de flou autour de la notion même d'« utilité » qui dépend largement du contexte et des priorités politiques. Si certaines applications spatiales font l'unanimité quant à leur utilité, au premier rang desquelles la météorologie et la navigation par satellite, d'autres, comme le tourisme spatial, suscitent des réactions très négatives en raison de leur « futilité » perçue¹⁹⁵. D'autres activités prospectives telles que l'exploitation des ressources minières dans l'espace sont également fréquemment dénoncées par ce récit¹⁹⁶.

Entre ces deux extrêmes existe cependant une myriade d'activités spatiales dont le caractère « utile » peut être débattu. Ainsi l'utilité des satellites de surveillance du climat ou les grands projets d'exploration scientifique sont-ils perçus très différemment en fonction du contexte politique : la nouvelle administration de Donald Trump, sortie des accords de Paris, souhaite en réduire drastiquement les financements. Il en est de même pour le vol habité, défini comme inutile par les tenants de ce narratif, mais qui continue d'être promu par de nombreuses puissances spatiales, dont les États-Unis, l'Inde ou la Chine, qui perçoivent donc dans le prestige apporté par ces activités une forme d'utilité. De même, l'utilité des még,constellations de satellites est perçue très différemment par les astronomes dont elles bouleversent les observations, et les communautés isolées¹⁹⁷ ou les soldats ukrainiens qui ne peuvent aujourd'hui se passer d'une telle connectivité¹⁹⁸.

De plus, le narratif de l'utilité spatiale porte en lui la « banalisation » voire la « routinisation » des activités spatiales, qui risque de susciter le désintérêt du public pourtant chargé de financer ces infrastructures¹⁹⁹. Or cette vision d'un espace purement utilitaire²⁰⁰ laisse de côté la dimension inspirante de l'exploration spatiale, qui reste facteur d'intérêt voire de

194. *Ibid.*, p.83

195. S. McIntosh, « Katy Perry Felt "Battered and Bruised" by Backlash », BBC News, 30 avril 2025, disponible sur : www.bbc.com.

196. B. Louvet, « Les astéroïdes, clé d'une révolution spatiale ou rêve inaccessible ? », *Science et Vie*, 2024, disponible sur : www.science-et-vie.com.

197. C. Rabouam, « L'avènement des constellations de satellites dédiées au haut débit dans les territoires isolés : le cas de Starlink dans l'Arctique canadien », *L'Espace Politique*, n° 51-52, 2023-3/2024-1, septembre 2024, disponible sur : <https://journals.openedition.org>.

198. « How Elon Musk's Satellites Have Saved Ukraine and Changed Warfare », *The Economist*, 7 janvier 2023, disponible sur : www.economist.com.

199. X. Pasco, *La Ruée vers l'espace*, op. cit., p. 38.

200. E. Dautriat, *Désir d'espace*, op. cit., p. 52.

fascination pour le grand public, excluant la possibilité de tirer parti d'un récit mobilisateur²⁰¹.

Hybridations et usages stratégiques des récits

Ces narratifs ne doivent pas être envisagés comme des blocs hermétiques. Au contraire, leurs articulations, détournements et cohabitations constituent une clé de lecture majeure des politiques spatiales contemporaines.

Quand la puissance se drape dans l'universel

L'histoire des activités spatiales montre une constante : la mobilisation d'un discours universaliste pour légitimer des objectifs essentiellement nationaux. Le programme Apollo en constitue un exemple paradigmique. Derrière l'affirmation de la supériorité technologique américaine face à l'URSS, le récit public a mis en avant des valeurs supposées communes à l'humanité. Le narratif d'un espace à sanctuariser sert souvent d'outil politique pour conférer une dimension morale aux ambitions spatiales. Il permet de présenter des programmes aux motivations géopolitiques comme porteurs d'idéaux universels. Ainsi, les vols habités, bien qu'inscrits dans des logiques de puissance, sont régulièrement justifiés par des valeurs morales telles que la coopération entre anciens adversaires, à l'image du vol Apollo-Soyouz ou de la Station spatiale internationale.

Ce narratif, par sa plasticité et sa portée symbolique, constitue dès lors une justification particulièrement efficace pour des programmes souvent animés par des objectifs tout autres. Le contraste entre le drapeau américain et la plaque commémorative proclamant que les astronautes sont venus « en paix au nom de toute l'humanité » illustre cette tension entre affirmation de puissance et rhétorique universaliste.

Cette logique dépasse le cas américain et irrigue de nombreux programmes contemporains. Dans le domaine scientifique, certaines missions servent avant tout de vitrines technologiques : l'insertion particulièrement précise d'Ariane 5 lors du lancement du télescope James Webb a ainsi été utilisée comme démonstration du savoir-faire spatial européen dans le domaine des lanceurs²⁰².

Le vol habité reste un outil privilégié de communication nationale, chaque mission d'astronautes donnant lieu à des campagnes médiatiques destinées à renforcer le lien entre exploration spatiale et fierté collective, mais principalement à destination d'un public national. On peut voir une

201. « On the Importance of Narratives in Outer Space », *ESPI Executive Brief n° 21*, ESPI, 2018, disponible sur : www.espi.eu.

202. « Il y a un an, le lancement parfait du télescope spatial James Webb », European Space Agency, 2022, disponible sur : www.esa.int.

marque de cette valeur symbolique dans la dénomination des acteurs du vol habité qui diffère en fonction de leur nationalité : « astronaute » pour les Américains, « cosmonaute » pour les Russes, « taïkonaute » pour les Chinois, « spationaute » pour les Européens et bientôt « vyomanaute » pour les Indiens²⁰³.

Ainsi, sous couvert d'un imaginaire universaliste, les activités spatiales continuent d'être mobilisées comme instruments de *soft power*, où le prestige scientifique et la rhétorique pacifique viennent *in fine* légitimer des stratégies de puissance.

Quand la préservation légitime l'expansion

La rhétorique de la durabilité spatiale illustre le rôle du discours dans les dynamiques de légitimation internationale. Sous couvert de « bonnes pratiques », de « régulation volontaire » ou d'« usage responsable », une multiplicité d'acteurs (États, agences, organisations internationales, entreprises) construisent une image de responsabilité tout en poursuivant une logique d'expansion intensive des activités orbitales. Le recours à la rhétorique de la préservation justifie l'adoption au niveau international de mesures de *soft law* qui produisent des normes comportementales, mais sans générer pour autant de contraintes juridiques effectives²⁰⁴.

Les entreprises adoptent une posture comparable, en mobilisant le registre de la responsabilité sociétale et environnementale (rapports ESG, partenariats pour la durabilité, innovation « verte »). Toutefois, comme le souligne la Secure World Foundation²⁰⁵, ces engagements volontaires relèvent parfois d'une logique de *greenwashing* orbital. Ils sont peu standardisés, difficilement vérifiables et fréquemment utilisés comme instrument de réputation ou de préemption de régulations plus contraignantes.

On constate par ailleurs la permanence d'un discours technosolutionniste dans le domaine spatial, tendance également observable dans le domaine de la tech²⁰⁶. Ce discours consiste à considérer les défis environnementaux sur Terre ou dans l'espace avant tout comme des défis technologiques à relever. De nombreuses recherches sont par exemple menées à la fois par les agences publiques et par des entreprises pour

203. « Cosmonaute, spationaute, taïkonaute ou astronaute : quel est le bon mot ? », France Culture, 27 septembre 2018, disponible sur : www.radiofrance.fr.

204. L. Cesari, « Éthique et responsabilité dans l'exploration spatiale : l'essor de la *soft law* pour encadrer les nouvelles pratiques », *Notes de l'Ifri*, Ifri, septembre 2023.

205. I. Christensen, « Guarding Against Greenwashing in Space », Secure World Foundation, 5 avril 2022, disponible sur : www.swfound.org.

206. B. Pajot, « Le solutionnisme technologique : vrais problèmes, fausses solutions ? », *Études de l'Ifri*, Ifri, mars 2025.

identifier des technologies permettant de réduire les débris spatiaux²⁰⁷. Les défis du réchauffement climatique conduisent également certains entrepreneurs à envisager des solutions permettant de réduire la dépendance aux énergies fossiles à l'aide de centrales solaires placées en orbite²⁰⁸. Plus ambitieuse encore, l'idée de créer un « parasol spatial » visant à limiter les impacts du réchauffement climatique en réduisant l'énergie solaire reçue par la Terre est un thème récurrent de géoingénierie spatiale²⁰⁹. Cette dynamique s'apparente à une normalisation de l'expansion sous couvert de volonté de préservation et de durabilité. Elle contribue à instaurer l'idée que l'intensification des activités orbitales serait inévitable, pour peu qu'elle soit accompagnée d'un discours écologisé et d'actions de développement en faveur de l'amélioration des conditions humaines.

Les critiques de cette approche sont cependant nombreuses²¹⁰. On peut citer le député français Arnaud Saint-Martin lors de la présentation d'un rapport à l'Assemblée nationale française :

« À ce sujet, la loi spatiale européenne doit suivre la même ambition en matière de spatial durable et vertueux, au-delà d'un simple *greenwashing*. Les “techno-solutions” comme les harpons, les filets, les aimants, les lasers ou les intercepteurs ne constituent pour le moment que des promesses. Je vous fais donc part de mon scepticisme concernant la surenchère technosolutionniste en orbite basse, qui constitue en soi un marché pour de nombreuses start-ups, dont certaines investissent à fonds perdus. »²¹¹

207. V. Iyer, « How Do You Clean Up 170 Million Pieces of Space Junk? », Federation of American Scientists, 24 mai 2023, disponible sur : <https://fas.org>.

208. E. Falco, « Puisez l'énergie solaire directement dans l'espace via un réseau en orbite? Le projet pas si fou », *GEO*, 2025, disponible sur : www.geo.fr.

209. C. Fuglesag *et al.*, « Realistic Sunshade System at L1 for global Temperature Control », *Acta Astronautica*, vol. 186, 2021, p. 269-279.

210. B. Pajot, « Le solutionnisme technologique : vrais problèmes, fausses solutions ? », *op. cit.*

211. « Rapport d'information sur les satellites : applications militaires et stratégies industrielles », Commission de la défense nationale et des forces armées, 14 mai 2025, disponible sur : www.assemblee-nationale.fr.

Un discours européen ambivalent et fragmenté

L'espace européen est issu d'une naissance paradoxale, entre la « grandeur » gaullienne insistant sur l'indépendance nationale et la dissuasion, et le mouvement scientifique européen, par nature international²¹². Les discours européens sur l'espace reflètent la fragmentation de sa gouvernance. Compétence partagée entre l'UE, l'Agence spatiale européenne et les États membres, chacun produit des messages distincts, chacun revendiquant sa légitimité dans le domaine spatial. Bien que ces discours ne se contredisent pas toujours frontalement, ils s'appuient sur des références culturelles et historiques très diverses, souvent implicites, qui conduisent parfois à brouiller le message. Entre ces différents niveaux de gouvernance, il est difficile pour l'Europe de parler d'une seule voix, et les objectifs développés par les instances supranationales dans leurs stratégies sont rarement repris au niveau des États membres, qui conservent leur agenda propre²¹³. De même, la possibilité de promouvoir une puissance géopolitique à travers des réalisations spatiales ambitieuses (comme des projets de vol habité autonome) reste limitée par les tensions internes et la diversité des priorités des États membres. La fragmentation européenne et la pluralité des visions contribuent ainsi à ce que l'Europe priviliege un récit de préservation et de responsabilité, plutôt que d'expansion ou de démonstration de puissance.

Cette orientation s'explique en partie par la construction politique de l'Europe, tournée avant tout vers l'intégration interne plutôt que vers la projection de puissance vers l'extérieur. Les métaphores de conquête ou de colonisation spatiale, courantes dans le discours américain, rencontrent en Europe des réticences culturelles et historiques : elles rappellent des expériences passées de guerre et de colonisation, et renvoient à des valeurs de prudence et de coopération²¹⁴.

Si la plupart des discours européens mettent l'accent sur la durabilité et le développement responsable des activités spatiales plutôt que sur l'expansion ou la conquête, on constate cependant que le narratif d'un espace à exploiter économiquement y est resté très puissant depuis les années 1980. C'est en effet à cette époque que l'Europe crée les premières véritables entreprises spatiales, afin de profiter du marché des télécommunications naissant, sur lequel une grande partie de son industrie a pu se développer par la suite. En conséquence, les discours sur l'économie du spatial et la

212. X. Pasco, *La Ruée vers l'espace*, op. cit., p. 116.

213. *Ibid.*, p. 130

214. E. Dautriat, *L'espace et l'imaginaire des hommes*, op. cit., p. 204.

« compétitivité²¹⁵ » restent dominants en Europe, malgré la concurrence très imparfaite dans le domaine, le rôle proéminent de la puissance publique et la préférence nationale appliquée par la plupart des pays en faveur de leur industrie (voir *infra*).

Une influence américaine sur les discours européens

On constate cependant depuis le début des années 2000 une influence croissante des récits américains sur la conception que l'Europe spatiale a d'elle-même. L'émergence des entreprises du *New Space* et en particulier SpaceX a provoqué une forme de « sidération²¹⁶ » chez les acteurs européens du spatial et a mis à mal une position jusqu'alors dominante dans le domaine des lancements de satellites commerciaux, position sur laquelle elle avait fondé une partie de son discours spatial. Les narratifs américains dans les domaines de l'expansion économique du spatial ont beaucoup d'influence, et les comparaisons aux réussites technologiques américaines sont fréquentes : par exemple, l'insistance du retard de l'Europe sur certaines technologies, dont les lanceurs réutilisables, est devenue très importante, alors même que leur intérêt dans un contexte de faible demande de lancement européenne n'avait que peu de sens jusqu'à récemment²¹⁷.

De même, une tendance fait apparaître une véritable pénétration du discours spatial européen par des concepts cette fois-ci singulièrement américains²¹⁸. La récente proposition d'un *EU Space Act* illustre ce paradoxe. Si le texte lui-même est articulé autour de trois piliers qui tirent leur inspiration du narratif de la préservation (sûreté, résilience et durabilité), sa présentation officielle fut d'une autre nature, car le discours d'Andrius Kubilius, Commissaire européen à la défense et à l'espace comparait explicitement l'espace à une « frontière » pour parler des objectifs spatiaux que devrait se fixer l'Europe. Cette appropriation par un haut responsable européen de ce concept américain montre l'influence des conceptions américaines de l'espace sur les réflexions européennes. Si, en raison de son cadre juridique libéral, l'espace a souvent été qualifié péjorativement par les Européens de *Far West* à réguler²¹⁹, la notion de frontière est plus ambivalente et comprend des éléments positivement connotés propres à la culture américaine (voir *supra*).

215. Le rapport Draghi insiste particulièrement sur ce besoin de compétitivité de l'industrie spatiale.

216. « La réalité de l'économie spatiale, avec Pierre Lionnet », *Ciel & Espace*, 23 janvier 2025.

217. « The Missing Rocket: An Economic and Engineering Analysis of the Reusability Dilemma in the European Space Sector », *Intereconomics*, vol. 2025, n° 2, 2025, disponible sur : www.intereconomics.eu.

218. On parle ainsi régulièrement de « New Space européen », de « New Space chinois » ou de « New Space africain ».

219. J. Chauveau, « Le Far West de l'espace », *Les Échos*, 8 avril 2025, disponible sur : www.lesechos.fr. Voir aussi « Guerre des satellites : l'espace, ce nouveau Far West », France 24, 7 octobre 2025, disponible sur : www.france24.com.

Enfin, la propension à envisager le spatial avant tout sous l'angle économique, comme un secteur où l'Europe se doit d'être compétitive, constitue aujourd'hui une fragilité du discours politique européen. Dans le même discours du commissaire Kubilius, l'espace est présenté comme un moteur de croissance économique exponentielle, dont l'essor serait inéluctable.

« Le XXI^e siècle sera le siècle de l'espace. Le siècle de la nouvelle frontière. [...] Et la croissance est exponentielle. Dans les dix prochaines années, il sera lancé deux fois et demie plus de satellites que durant les soixante-dix années de l'ère spatiale qui nous ont précédés. Dans le même temps, on s'attend à ce que l'économie spatiale triple de taille au cours de la prochaine décennie, pour atteindre 1,8 trillion de dollars. »²²⁰

Cette vision optimiste pourrait toutefois se confronter à des désillusions sur le plan des résultats. En effet, le déséquilibre considérable des dépenses publiques entre l'Europe et les États-Unis dans le domaine spatial limite la portée des ambitions européennes²²¹. La plupart des activités spatiales demeurent tournées vers des missions de service public (recherche scientifique, défense, navigation par satellite ou fourniture gratuite de services à la société) plutôt que vers des usages directement générateurs de croissance économique. Dans ces conditions, et compte tenu du fait que le budget spatial américain est environ cinq à six fois supérieur à celui de l'Europe, il est prévisible que l'écart en matière de réalisations spatiales demeure significatif à moyen terme.

Ensuite, parce que le succès économique du spatial reposera vraisemblablement de plus en plus sur le lien avec les technologies de l'information et du numérique, dans lequel l'Europe accuse un retard considérable avec les États-Unis²²². Enfin, parce qu'il n'existe aucune garantie véritable que cette économie spatiale émerge bel et bien un jour. Il s'agit en fait de l'espoir exprimé depuis les débuts de l'ère spatiale par des enthousiastes du domaine, notamment américains mais aussi européens, de voir le domaine spatial « s'autonomiser » de la sphère publique et de l'influence des États et des agences, dans une perspective libérale voire libertarienne²²³. Or, jusqu'à présent, ce qui est souvent présenté comme une « privatisation » de l'espace apparaît en réalité comme une reconfiguration des rapports entre agences publiques et secteur privé, la majorité des clients finaux étant toujours des acteurs institutionnels (voir *supra*).

220. A. Kubilius, « Discours du commissaire désigné Andrius Kubilius – Audition devant le Parlement européen », Commission européenne, 25 mars 2025, disponible sur : <https://ec.europa.eu>.

221. M. Draghi, « The Future of European Competitiveness - Part A », *Publications Office of the European Union*, 2024, p. 60.

222. J. Nocetti, « L'Europe reste-t-elle une « colonie numérique » des États-Unis ? », *Politique étrangère*, vol. 86, n° 3, Ifri, 2021, p. 51-63

223. R. Zimmerman, « Capitalism in Space: Private Enterprise and Competition Reshape the Global Aerospace Launch Industry », CNAS, s.d., disponible sur : www.cnas.org.

Cette influence des idées américaines et les discours sur l'expansion économique des activités spatiales, ainsi qu'une fréquente comparaison entre les États-Unis et l'Europe peut expliquer, en raison de l'accroissement du différentiel en matière de réalisations techniques, l'émergence progressive d'un discours sur un certain déclin européen dans le domaine spatial.

Montée des discours sur le déclin

« Décrochage de l'Europe spatiale²²⁴ », « retard en orbite basse²²⁵ », « risque du renoncement²²⁶ »... La montée des discours déclinistes sur l'Europe spatiale s'inscrit dans une prise de conscience progressive des défis concurrentiels et structurels de la filière, émergeant dès les années 2000 et s'intensifiant dans les années 2010. On peut retrouver des expressions d'inquiétude dès 2007 en France, avec le rapport parlementaire français « Politique spatiale : l'audace ou le déclin » de Christian Cabal et Henri Revol qui marque un tournant en alertant sur le risque de marginalisation face à l'essor de la Chine, de l'Inde et des ambitions américaines sous George W. Bush²²⁷.

La première crise qui touche le spatial européen est liée à l'émergence de SpaceX au cours des années 2010, qui suscite l'inquiétude au sein de la filière des lanceurs européens et justifie la mise en place du programme Ariane 6, moins coûteuse que le lanceur Ariane 5. Les premières réussites de SpaceX, ainsi que le développement de la réutilisation, provoquent également une forme de sidération dans la communauté spatiale européenne²²⁸. La France se montre particulièrement sensible à la menace et indique, par la voix de la secrétaire d'État à la recherche Geneviève Fioraso dès 2014 : « Avec Ariane 6, c'est la survie de l'industrie spatiale européenne et notre accès à l'espace qui est en jeu²²⁹. » Les évolutions du secteur poussent les experts comme les médias à adopter un discours de plus en plus alarmiste, souvent amplifié par les réseaux sociaux²³⁰.

224. J. O Martin, « Le décrochage spatial de l'Europe », *Le Figaro*, 2023, disponible sur : www.lefigaro.fr.

225. A. Bauer, « « Il faut rattraper notre retard en orbite basse » : l'europe spatiale peut-elle éviter le trou noir des dissensions ? », *Les Échos*, 2025, disponible sur : www.lesechos.fr.

226. F. Leproux, « Europe spatiale : le risque du renoncement », *La Tribune*, 2025, disponible sur : www.latribune.fr.

227. H. Revol (rapporteur), « Politique spatiale : l'audace ou le déclin. Comment faire de l'Europe le leader mondial de l'espace », Rapport n° 3676, Paris, Office Parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques, Assemblée nationale, février 2007.

228. « La réalité de l'économie spatiale, avec Pierre Lionnet », *Ciel & Espace*, 23 janvier 2025, disponible sur : www.cieletespace.fr.

229. G. Fioraso, « Avec Ariane 6, c'est la survie de l'industrie spatiale européenne et notre accès à l'espace qui est en jeu », *L'Usine Nouvelle*, 2014, disponible sur : www.usinenouvelle.com.

230. « Agence spatiale européenne : Ariane-6, un lanceur sous pression », *Le Monde*, 2 mars 2015, disponible sur : www.lemonde.fr.

En 2018, un rapport d'information sur la politique spatiale européenne souligne le « risque de déclassement » auquel fait face le continent²³¹. En 2022, le discours du président Macron à Toulouse alerte sur un tournant que l'Europe n'aurait pas su prendre²³². En 2024, lors du séminaire « Perspectives spatiales », Philippe Baptiste, alors président du CNES, marque les esprits par une déclaration alarmiste : « L'industrie spatiale européenne, qui est largement française, est en danger aujourd'hui. Notre industrie ne pivote pas assez vite. Il faut bouger rapidement, réduire les cycles, réduire les coûts, sinon on va tous crever.²³³ » Le discours d'Emmanuel Macron en 2025 au Bourget lie directement le statut de la filière spatiale européenne à celui de la position internationale de l'Europe :

« Je pense qu'il faut aussi comprendre pourquoi on s'est trompé, qu'on n'a pas, nous, cru aux petits lanceurs, à la modularité, etc. Et on fait très attention, là, au caractère réutilisable. Je pense que c'est une bataille où on peut encore revenir dans la course, mais elle n'est pas gagnée, cette course. »²³⁴

Il faut noter que ces discours sont beaucoup plus fréquents en France qu'en Allemagne ou en Italie, les autres grands pays spatiaux européens. Du fait de son histoire spatiale et de son rôle moteur dans cette initiative européenne, la France et son industrie ont subi plus que les autres pays européens les soubresauts du marché spatial au cours des dernières années. L'attachement français à l'autonomie stratégique d'accès à l'espace et au projet Ariane, dont la France fut longtemps le principal promoteur, l'a rendue particulièrement sensible à la concurrence de SpaceX dans ce domaine. Cependant, de grands acteurs européens comme l'Agence spatiale européenne ont récemment émis des signaux d'alerte, en raison du manque d'investissement perçu dans l'espace par les acteurs européens²³⁵. Le rapport Draghi consacre également un chapitre entier à l'espace, en alertant sur différentes faiblesses du modèle européen²³⁶.

Ces discours sont également alimentés par une presse alarmiste sur le « décrochage » européen dans le domaine spatial. Ainsi, dans un récent article intitulé « Europe Is Losing », le *Wall Street Journal* énumérait les défis auxquels est confrontée l'Europe, en prenant pour incipit une comparaison entre le nombre de satellites lancés par les puissances spatiales

231. A. Bono-Vandorme et B. Deflesselles (rapporteurs), Rapport d'information sur la politique spatiale européenne, Rapport n° 1438, Paris, Commission des Affaires européennes, Assemblée nationale, novembre 2018.

232. « Stratégie spatiale européenne : le discours du président Emmanuel Macron depuis Toulouse », Élysées, 2022, disponible sur : www.elysee.fr

233. « “On va tous crever” : le cri d'alarme du patron du spatial français », *Challenges*, 29 mars 2024, disponible sur : www.challenges.fr.

234. E. Macron, discours sur l'industrie spatiale, Vie publique, 20 juin 2025, disponible sur : www.vie-publique.fr.

235. D. Barroux *et al.*, « « Sans argent, vous pouvez être aussi intelligent que vous le souhaitez, vous n'irez nulle part » : l'inquiétude du patron de l'Agence spatiale européenne », *Les Échos*, 14 novembre 2025, disponible sur : www.lesechos.fr.

236. M. Draghi, « The Future of European Competitiveness – Part A », *op. cit.*, p. 60.

à travers le monde. Dans cette comparaison, l'Europe, dont le programme Ariane 6 a tout juste débuté en 2024, y apparaît sous un jour particulièrement défavorable. Le domaine spatial conserve donc une forte charge symbolique, dont les difficultés permettent d'illustrer les défis plus larges auxquels fait face l'Europe sur les plans économiques, de politique intérieure et de politique extérieure.

Les questions sur l'identité européenne rejoignent le corpus grandissant d'interrogations sur les raisons des retards européens dans les domaines de hautes technologies, sur sa dépendance trop grande aux États-Unis, et sur les objectifs à long terme d'une Europe de plus en plus isolée sur la scène internationale, voire « provincialisée²³⁷ ».

Un nouveau récit pour l'Europe spatiale ?

La fragmentation des discours, la compétition des narratifs et la montée du déclinisme pointent un besoin de renouveau d'une vision spatiale européenne²³⁸. Dans son dernier ouvrage, le chercheur Xavier Pasco s'interroge sur la nécessité de fournir un nouveau récit à l'Europe spatiale pour affronter les défis contemporains :

« La question devient donc celle du récit à produire sur l'identité européenne à moyen et long terme, et sur la place que peut prendre l'espace dans sa construction. Ce type de récit est toujours politique. Il l'est d'autant plus quand il doit apporter l'harmonie au sein d'un ensemble de 27 États, chacun détenteur de sa propre histoire et de sa propre culture. »

Cette partie tente d'apporter une contribution à ce débat complexe. Elle propose une grille de lecture détachée des discours culturellement américains ou des discours déclinistes et propose un récit équilibré entre les idéaux-types de l'expansion spatiale et de la préservation. Dans ce contexte, la politique spatiale devient un vecteur d'intégration et de projection, capable de traduire des valeurs européennes, comme la coopération, la durabilité, l'expertise scientifique, en réalisations concrètes.

Ce nouveau récit pourrait se présenter ainsi : l'Europe spatiale s'est historiquement construite sur les capacités de ses États membres à mettre en place une coopération sur des sujets techniques complexes, à mettre en commun leurs ressources financières et humaines afin d'aboutir à un modèle original facteur de succès politiques, scientifiques et techniques dans les domaines civils et commerciaux.

237. « Relations internationales : Audition de Thomas Gomart », Public Sénat, 2025, disponible sur : www.youtube.com/.

238. « Le spatial européen toujours en attente d'une vision commune », *Le Monde*, 27 novembre 2025, disponible sur : www.lemonde.fr/.

En parallèle des succès s'est développé en Europe un narratif orienté vers l'idée que le spatial pourrait constituer un secteur économique comme les autres, et dont le succès était conçu comme la raison d'être de la politique spatiale européenne. La réduction progressive de ces marchés, en particulier celui de la télévision par satellite, ainsi que la croissance de concurrents majeurs sur ces marchés ouverts par le soutien massif de l'État américain, crée une situation de concurrence déloyale qui prive l'Europe spatiale des ressources financières d'un secteur commercial qu'elle dominait auparavant. Le modèle européen, historiquement soutenu par les revenus des satellites commerciaux, est confronté à un besoin de rééquilibrage de ses priorités.

Dans le domaine scientifique, l'Europe conserve un potentiel considérable pour s'imposer comme une puissance majeure, car si l'administration Trump II s'est fortement désengagée de missions ayant trait à l'étude du climat, elle s'est également fortement détachée des missions d'astronomie et d'exploration planétaire, domaines dans lesquels l'Europe pourrait reprendre le flambeau pour devenir la première puissance scientifique spatiale. À l'esprit de frontière, il conviendra d'opposer l'esprit des grandes découvertes européennes, qui d'Archimède à Einstein ont permis de mieux comprendre notre univers.

Il apparaît surtout nécessaire de repenser cette politique spatiale à la lumière des enjeux de défense. À la suite de l'invasion à grande échelle de l'Ukraine en 2022, et plus encore à la suite du « schisme transatlantique » dû au second mandat de Donald Trump, émerge en Europe un discours autour de la militarisation de l'espace et de son importance stratégique. Longtemps resté l'apanage des États membres, le spatial militaire est devenu en quelques mois un thème majeur des discours européens. La nomination d'un Commissaire européen chargé de la défense et de l'espace, et les projets de « bouclier spatial » au niveau de l'UE, ainsi que l'évocation du développement de capacités de défense au niveau de l'Agence spatiale européenne²³⁹, constituent des bouleversements majeurs du discours européen sur l'espace. Ces évolutions sont salutaires, le spatial de défense étant, avec le vol habité, le segment des activités spatiales historiquement sous-investi par l'Europe²⁴⁰.

Les anticipations à court terme du risque d'une guerre de haute intensité en Europe avant 2030 partagées par la France²⁴¹, l'Allemagne²⁴² et de nombreux pays européens²⁴³, couplées à un désengagement inédit des États-

239. « L'Agence spatiale européenne envisage d'augmenter considérablement son budget pour la défense », *Euractiv*, 2025, disponible sur : <https://euractiv.fr>.

240. F. Heisbourg et X. Pasco, *Espace militaire. L'Europe entre souveraineté et coopération*, Paris, Choiseul, 2011, p. 7.

241. *Revue nationale stratégique 2025*, Secrétariat général de la Défense et de la Sécurité nationale, juillet 2025, p. 5, point 7.

242. W. Moore, « Europe Braces for World War III: Germany, France, UK Plans », *Voennoe Delo*, 23 septembre 2025, disponible sur : <https://voennoedelo.com>.

243. J. Quatremére, « Menace de guerre : l'Union européenne prépare sa défense », *Libération*, 23 octobre 2025, disponible sur : www.libération.fr.

Unis de la défense européenne²⁴⁴, dessinent un paysage dans lequel la défense jouera un rôle moteur plus important que la compétitivité commerciale. Si la France mettait depuis longtemps en avant la dimension stratégique des investissements spatiaux, le récent discours de Boris Pistorius, ministre de la Défense allemand, promettant un investissement de 35 milliards d'euros dans le spatial militaire d'ici à 2030, marque un changement notable de la posture allemande²⁴⁵. De même, le dernier discours d'Andrius Kubilius, Commissaire européen à la défense et à l'espace, insiste sur l'importance du spatial pour la défense du continent :

« La “feuille de route pour l'état de préparation de la défense à l'horizon 2030”, proposée le mois dernier par la Commission et soutenue par le Conseil, a défini une vision claire : garantir que l'Europe puisse répondre rapidement et efficacement aux menaces émergentes, grâce à une coopération industrielle renforcée, à l'innovation technologique et à une meilleure préparation. Avec un message explicite : l'espace est très important pour la défense, c'est pourquoi nous avons besoin d'un projet phare de défense – le “bouclier spatial de défense” – l'un des quatre projets phares les plus importants pour la défense de l'Europe. »²⁴⁶

Enfin ces discours sont désormais également portés et assumés au niveau de l'Agence spatiale européenne, pourtant institution à vocation historiquement civile, comme l'explique Joseph Aschbacher, directeur général de l'Agence spatiale européenne en 2025 :

« Il s'agit là d'un aspect important, car il est directement lié à la sécurité et à la défense, deux domaines dans lesquels l'ESA est déjà active. Prenons l'exemple de Galileo : le signal PRS a été développé à la demande de nos États membres précisément pour être utilisé par les services de défense et les administrations publiques. Nous participons à une centaine de projets liés à des applications de sécurité. L'espace a toujours été, et restera toujours, un domaine à usage dual, servant à la fois des fins civiles et militaires. »²⁴⁷

Si le secteur spatial européen s'est développé durant une période de « dividendes de la paix » où les développements économiques primaient sur les investissements militaires, la période de retour des rapports de force nécessite de rediriger les efforts spatiaux européens d'une logique de compétitivité marchande vers la mise en place d'infrastructures spatiales militaires capables de soutenir l'architecture de sécurité européenne. L'attention nouvelle des pays européens portée à leurs capacités de défense,

244. É. Tenenbaum et G. Garnier, « L'Europe à découvert ? », *Politique étrangère*, vol. 90, n° 3, Ifri, 2025.

245. T. Madelin et A. Bauer, « “Les conflits du futur ne se limiteront plus à la Terre” : l'Allemagne investit massivement dans sa défense spatiale », *Les Échos*, 25 septembre 2025, disponible sur : www.lesechos.fr.

246. « Speech by Commissioner Kubilius at the First Implementation Dialogue on Space », Commission européenne, 12 novembre 2025, disponible sur : <https://ec.europa.eu>.

247. « Géopolitique de l'espace — Josef Aschbacher (ESA) », Le Grand Continent, 27 octobre 2025, disponible sur : <https://legrandcontinent.eu>.

et en particulier leur perception de la Russie comme un facteur de menace collective, apparaît désormais comme un vecteur d'unité européenne²⁴⁸. L'Europe se trouve particulièrement bien placée pour faire face à ce nouveau défi, ses investissements historiques lui permettant d'être autonome et efficace dans tous les domaines nécessaires à la mise en place d'une infrastructure de défense spatiale cohérente : accès à l'espace, communications, navigation, renseignement, surveillance de l'espace et action dans l'espace.

Ainsi, le nouveau récit proposé articule expansion et préservation, ambitions nationales et coopération européenne. L'espace n'est pas considéré comme une fin en soi, mais comme un moyen stratégique permettant à l'Europe de consolider son intégration, d'affirmer son autonomie et de faire face aux menaces militaires imminentes. Il permet de dépasser à la fois les influences culturelles américaines et les discours déclinistes, en proposant une lecture européenne équilibrée, centrée sur les valeurs et les priorités propres au continent.

248. T. Gomart (dir.), « Europe-Russie : évaluation des rapports de force », *op. cit.*

Conclusion

L'examen comparé des narratifs spatiaux contemporains montre que les grandes puissances ne se contentent pas de développer des capacités techniques : elles se dotent d'un cadre de sens, d'un horizon idéologique et d'un imaginaire mobilisateur qui influencent leurs choix stratégiques. Les États-Unis s'appuient sur une continuité rhétorique remarquable, où l'exploration spatiale prolonge la frontière et incarne la destinée manifeste. La Russie, héritière d'un prestige soviétique réinterprété dans une logique néo-impérialiste, mobilise l'espace comme élément constitutif de sa puissance. La Chine articule son « rêve spatial » à un projet national de renaissance et d'affirmation internationale. D'autres puissances émergentes, de l'Inde aux Émirats arabes unis, utilisent le spatial comme accélérateur de prestige, d'innovation ou de leadership régional.

Ces divergences ne reflètent pas seulement des ambitions technologiques distinctes mais expriment des visions du monde concurrentes, parfois incompatibles, qui façonnent les comportements stratégiques dans l'espace extra-atmosphérique. Face à cette polarisation croissante des imaginaires, l'Europe demeure dans une position singulière. Son rapport à l'espace est profondément marqué par un paradoxe : elle a joué un rôle fondateur dans l'exploration spatiale et demeure une puissance spatiale de premier plan, mais son discours reste fragmenté, hésitant et souvent réactif. L'absence d'une narration unifiée, entre science, marché, souveraineté et régulation, reflète l'ambivalence structurelle du projet européen lui-même.

Ce déficit narratif n'est pas anodin. Dans un contexte de recomposition accélérée des rapports de force, il fragilise la capacité du continent à formuler des priorités claires, à mobiliser ses acteurs industriels et institutionnels, et à défendre une vision cohérente de l'espace. Il nourrit également une dépendance cognitive vis-à-vis des récits dominants, en particulier américains, qui influencent les débats européens sur l'innovation, l'investissement ou la sécurité, parfois au détriment d'une lecture proprement européenne des enjeux.

Pourtant, l'analyse des tensions internes aux récits européens montre que le renouvellement de son narratif est possible. L'Europe dispose d'atouts uniques : une tradition scientifique forte, une expérience approfondie de la régulation internationale, un projet politique fondé sur la coopération et la responsabilité, et une base industrielle dont la cohérence ne demande qu'à être consolidée. Ces éléments peuvent constituer la trame d'un récit stratégique.

L'Europe devra faire face à de nombreux défis dans les prochaines années, le premier d'entre eux étant la menace russe dans un contexte de divergences transatlantiques. Elle devra utiliser ses atouts, notamment dans l'espace, afin de reconstituer son architecture de sécurité et poursuivre sa politique de responsabilité qui place la durabilité et la sécurité de l'environnement spatial au cœur de ses ambitions. Articuler ces éléments dans un narratif clair constitue une condition pour guider les choix industriels, structurer l'investissement public, mobiliser les opinions et affirmer une présence européenne dans un espace où s'intensifient autant les rivalités idéologiques que technologiques. Le renouveau du récit spatial européen pourrait ainsi devenir un levier déterminant pour renforcer la cohérence stratégique du continent dans les décennies à venir.

Annexe : citations des présidents américains sur la frontière

Date	Président	Citation
1961	John F. Kennedy	« Ce qui fut autrefois l'ultime bastion de l'ancienne frontière de l'Ouest sera l'ultime bastion de la nouvelle frontière de la science et de l'espace ²⁴⁹ . »
1965	Lyndon B. Johnson	« Beaucoup disaient de l'espace ce que l'on disait sans doute, cinq cents ans plus tôt, de l'Amérique elle-même : que l'environnement y était hostile, que le climat y était mauvais, et qu'il n'y avait de toute façon rien qui vaille le voyage. Ces deux jeunes Américains ont changé cette conception à jamais. ²⁵⁰ »
1972	Richard Nixon	« Les États-Unis vont lancer sans délai le développement d'un nouveau système de transport spatial, afin que la frontière des années 1970 devienne, dès les années 1980 et 1990, un territoire familier et accessible à l'Homme ²⁵¹ . »
1976	Gerald Ford	« Dans les deux dernières décennies du deuxième siècle de notre Nation, nous nous sommes engagés dans l'exploration d'une nouvelle frontière : les voies de l'espace ²⁵² . »
1978	Jimmy Carter	« Je crois qu'il est juste de dire que nous sommes ici aujourd'hui pour reconnaître et honorer six pionniers américains de la plus lointaine et de la plus élevée de toutes les frontières : la frontière de l'espace ²⁵³ . »
1984	Ronald Reagan	« Il y a trois jours, dans mon discours sur l'état de l'Union, je vous ai parlé de relever le défi de la prochaine frontière de l'Amérique, l'espace, comme l'un des quatre grands objectifs des années quatre-vingt ²⁵⁴ . »
1989	George H. Bush	« Il existe de nombreuses raisons d'explorer l'univers, mais il en est dix, toutes particulières, qui rappellent pourquoi l'Amérique ne doit jamais cesser de partir à la

249. J. F. Kennedy, « Acceptance of Democratic Nomination for President », *op. cit.*

250. L. B. Johnson, « Remarks at the Manned Space Flight Center », Miller Center, 11 juin 1965, disponible sur : <https://millercenter.org>.

251. R. M. Nixon, « Statement on the Space Shuttle », 5 janvier 1972, disponible sur : www.nasa.gov.

252. G. R. Ford, « Space Exploration Day, 1976 », Proclamation, 19 juillet 1976, disponible sur : www.fordlibrarymuseum.gov.

253. J. Carter, « Kennedy Space Center, Florida Remarks at the Congressional Space Medal of Honor Awards Ceremony », 1^{er} octobre 1978, disponible sur : www.presidency.ucsb.edu.

254. R. Reagan, « Radio Address to the Nation on the Space Program », 28 janvier 1984, disponible sur : www.reaganlibrary.gov.

		conquête de nouvelles frontières : les dix astronautes courageux qui ont fait le sacrifice ultime au service de la cause de l'exploration spatiale ²⁵⁵ . »
1998	Bill Clinton	« Grâce à elle, nous explorerons de vastes frontières nouvelles, nous tracerons la carte de mers encore inexplorées, nous irons un peu plus loin dans l'immense ultime frontière. À bien des égards, votre mission ici à la NASA incarne l'esprit même de l'Amérique. ²⁵⁶ »
2004	George W. Bush	« Il y a deux siècles, Meriwether Lewis et William Clark quittèrent Saint-Louis pour explorer les nouvelles terres acquises lors de l'achat de la Louisiane. Ils entreprirent ce voyage, animés par l'esprit de découverte, pour mesurer le potentiel de cet immense territoire et tracer la voie à ceux qui viendraient après eux. L'Amérique s'est tournée vers l'espace pour les mêmes raisons. Nous nous sommes lancés dans le voyage spatial parce que le désir d'explorer et de comprendre fait partie intégrante de notre caractère. ²⁵⁷ »
2010	Barack Obama	« Si la mesure de nos accomplissements a beaucoup évolué au cours des cinquante dernières années, ce que nous faisons – ou ne faisons pas – dans la quête de nouvelles frontières n'en demeure pas moins décisif pour notre avenir, dans l'espace comme ici sur Terre ²⁵⁸ . »
2020	Donald Trump (premier mandat)	« Aujourd'hui, comme nos ancêtres avant nous, nous nous aventurons à la découverte d'une nouvelle et magnifique frontière : l'espace. Nos exploits les plus audacieux, nos voyages les plus épiques, nos plus grandes aventures et nos plus beaux jours ne font que commencer. ²⁵⁹ »
2021	Joe Biden	« Repousser les frontières a apporté d'importants bénéfices chez nous. Lorsque la NASA a créé le système de contrôle de vol numérique d'Apollo – une innovation impensable à l'époque – cela a conduit à des technologies qui nous aident aujourd'hui à conduire nos voitures et à faire voler nos avions. ²⁶⁰ »
2025	Donald Trump (second mandat)	« Les Américains sont des explorateurs, des bâtisseurs, des innovateurs, des entrepreneurs et des pionniers. L'esprit de la frontière est gravé dans nos cœurs. ²⁶¹ »

255. G. H. W. Bush, « Remarks on the 20th Anniversary of the Apollo 11 Moon Landing », 20 juillet 1989, disponible sur : <https://bush41library.tamu.edu>.

256. B. Clinton, « Remarks at the Signing of the International Space Station Agreement », 14 avril 1998, disponible sur : <https://edition.cnn.com>.

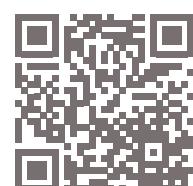
257. G. W. Bush, « President Bush Announces New Vision for Space Exploration Program », 14 janvier 2004, disponible sur : www.nasa.gov.

258. B. Obama, « Press Release: Remarks of President Barack Obama at the Kennedy Space Center - As Prepared for Delivery », 15 avril 2010, disponible sur : www.presidency.ucsb.edu.

259. D. J. Trump, « Remarks by President Trump at Kennedy Space Center after the NASA SpaceX Crew Dragon Launch », 1^{er} juin 2020, disponible sur : <https://va.usembassy.gov>.

260. J. R. Biden, « Remarks by President Biden on the American Jobs Plan », The White House, 31 mars 2021, disponible sur : <https://bidenwhitehouse.archives.gov>

261. D. J. Trump, « The Inaugural Address », 20 janvier 2025, disponible sur : www.whitehouse.gov.



27 rue de la Procession 75740 Paris cedex 15 – France

Ifri.org